

Stratégies de traduction des bandes dessinées :
Le cas d'Astérix

Mémoire de maîtrise
Raine Lehtinen

Université de Tampere
Institut des études de langues,
littérature et traduction
Langue française

Novembre 2013

Tampereen yliopisto
Ranskan kieli
Kieli-, käännös- ja kirjallisuustieteiden yksikkö

LEHTINEN, RAINE: Stratégies de traduction des bandes dessinées : Le cas d'Astérix

Pro gradu -tutkielma, 69 sivua
Syksy 2013

Pro gradu -työssäni tutkin sarjakuvakäännöksiä kolmen käännösstrategian avulla: luokittelen löydökseni ryhmiin "vieraannuttava käännös", "kotouttava käännös" ja "neutralisointi". Nämä luokat jakautuvat vielä useampaan alaryhmään, joiden kautta tutkin käännösstrategioiden ilmentymiä suomenkielisten albumien sivuilla. Tutkimuksen korpuksena käytän kahta Asterix-albumia sekä niiden suomenkielisiä käännöksiä.

Vieraannuttavalla käännöksellä tarkoitetaan käännöstä, joka korostaa lähtökulttuuria ja tuo sen eksplisiittisesti esiin. Tässä tapauksessa kyse on roomalaisen kulttuurin ja ranskan kielen esiintuomisesta. Kotouttavalla käännöksellä taas pyritään mahdollisimman luonnolliseen tulokieliseen ilmaisutapaan. Tavoitteena on ääritapauksissa häivyttää lähtökulttuurin elementit kokonaan. Neutralisointi taas ilmenee lähtökielisten ilmaisujen semanttisena heikentymisenä, jolloin tulokielessä käytetään usein yläkäsitteitä tai korvataan lähtökielisiä fraaseja yleiskielisillä ilmauksilla.

Ennen analyysiosuutta esittelen lyhyesti käännöstieteen historiaa ja kääntämiseen liittyvää problematiikkaa sekä tietysti analyysini kivijalkana toimivat käännösstrategiat. Analyysiosuudessa käyn ensin läpi kvantitatiivisen luokitteluni tulokset ja siirryn sitten tarkastelemaan strategioiden eri ilmentymiä esimerkkien avulla.

Tutkimuksen tulokset osoittavat hypoteesini vääräksi. Lähtökohtainen oletukseni oli, että tutkimani sarjakuvakäännökset sisältäisivät enemmän vieraannuttavia kuin kotouttavia käännöksiä. Eräänä selityksenä kotouttavien käännösten suurelle määrälle voidaan pitää Asterix-sarjakuvien rikasta kieltä ja lähtökulttuuriin sidottua huumoria. Toisaalta sarjakuvissa kuvilla on myös vahva rooli tarinan kuljettajana, jolloin tekstin narratiivinen vetovastuu vähenee. Tällöin voitaneen myös yleisellä tasolla olettaa, että monimutkaisille ilmaisuille on vähemmän tarvetta. Kuvan ja sanan väliseen vuorovaikutukseen pohjautuvat teoriat voisivat antaa aiheeseen uuden näkökulman jatkotutkimusta silmällä pitäen.

Avainsanat: käännösstrategia, vieraannuttava, kotouttava, sarjakuva, Asterix

Table des matières

1. Introduction	1
1.1. Corpus	2
1.2. Méthode.....	3
1.3. Disposition du travail.....	5
2. Problématique de la traduction	6
2.1. Histoire raccourcie de la traduction	6
2.2. Traductologie et problématique de la traduction.....	11
3. Stratégies de la traduction	13
3.1. La mesurabilité de la traduction.....	15
3.2. Stratégie cibliste vs. stratégie sourcière.....	18
3.3. Stratégie de neutralisation	20
3.4. Continuum des stratégies	22
4. Analyse qualitative des albums	27
4.1. Unité de recherche.....	27
4.2. Déroulement de l'analyse	29
4.3. Division des résultats.....	30
5. Analyse quantitative et la manifestation des stratégies	33
5.1. Données de l'analyse	33
5.2. Traductions sourcières	36
5.2.1. Emprunts directs et les expressions non traduites.....	36
5.2.2. Traductions ouvertement sourcières.....	38
5.2.3. Traductions mot-à-mot.....	39
5.2.4. Traductions d'une modification syntactico-sémantique légère	41
5.2.5. Cas mixtes incluant un élément fortement sourcier	43

5.3. Traductions ciblées.....	44
5.3.1. Modifications exigées par le contexte	44
5.3.2. Changements de tournure pour exprimer le même sens	45
5.3.3. Changements de tournure pour exprimer un sens différent.....	48
5.3.4. Omissions et additions.....	50
5.3.5. Expressions figées.....	53
5.3.6. Adaptations à la culture cible.....	56
5.3.7. Modifications des noms propres.....	58
5.4. Neutralisations	59
5.4.1. Dialectes ou accents	59
5.4.2. Expressions générales dans la langue cible	60
5.4.3. Expressions figées.....	62
5.4.4. Omissions et substitutions	63
5.4.5. Jeux de lettres.....	64
5.5. Catégorie « sans objet ».....	65
6. Conclusion.....	66
Bibliographie	68

1. Introduction

Cette étude examine la traduction des bandes dessinées par l'intermédiaire de deux albums d'Astérix et leurs traductions finnoises. La traduction de bandes dessinées reste un domaine relativement peu étudié (cf. p. ex. Kaindl 1999 : 264). Aussi est-il important d'augmenter le volume de ce type de recherche et de mieux essayer de comprendre les mécanismes derrière le processus de traduction de ce genre.

L'objectif de cette recherche est d'évaluer les stratégies de traduction en ce qui concerne la traduction des bandes dessinées et, en particulier, trouver les différentes formes sous lesquelles ces stratégies se manifestent dans les albums traduits en finnois. Nous divisons les stratégies, selon la terminologie de Jean-René Ladmiral, en *stratégies sourcières* et *stratégies ciblistes* (voir ch. 3.2.). Autrement dit, nous nous demandons si les traductions finnoises des albums choisis manifestent une influence étrangère explicite, ou bien, si elles sont plutôt *invisibles*, c'est-à-dire adaptées à la culture finlandaise. L'objectif de l'étude *n'est pas* de juger telle ou telle stratégie de traduction ou de placer les approches des traducteurs en ordre de préférence (ce qui, selon nous, n'est même pas possible !), ou de faire des critiques des traductions utilisées comme corpus de notre recherche.

Les bandes dessinées sont normalement une partie notable de la littérature des jeunes enfants. De cette manière, elles ont une influence considérable sur les attitudes et la disposition de ces jeunes envers la littérature dans leur vie ultérieure (Oittinen 2004 : 10). Selon Kaindl (1999 : 264), les pays Scandinaves sont traditionnellement comptés parmi les « importateurs » de bandes dessinées, c'est-à-dire que la production domestique reste minoritaire. Cette information est soutenue par les observations récentes de Musturi (2011) et Manninen (2011 : 13). Aussi est-il extrêmement important de chercher à mieux connaître le processus de traduction de ces bandes dessinées importées. Nous sommes conscient du fait qu'il s'agit d'une étude de cas. Cela veut dire que les conclusions ne seront pas exhaustives, mais plutôt suggestives, ce qui ne signifie pourtant pas qu'elles seraient sans importance. Comme nous l'avons souligné plus haut, il est bien important d'augmenter le volume de recherches de ce genre.

1.1. Corpus

Comme corpus de cette recherche nous avons choisi deux albums d'Astérix, le héros de la bande dessinée franco-belge qui a fêté ses 50 ans en 2011. Les albums français sont, bien entendu, accompagnés de leurs versions finnoises. Dans un travail de cette étendue, d'après nous, il serait impertinent d'utiliser seulement un album comme matériel de recherche, mais il serait peut-être trop ambitieux d'en avoir trois ou plus. Nous avons évalué les deux albums, y inclus les traductions finnoises, un corpus de recherche pertinent.

Album	Langue	Auteur(s)	Année de publication	Ordre dans la série	N° de pages	Traducteur
Astérix le Gaulois	français	Albert Uderzo, René Goscinny	1961	1 ^{ère}	48	–
Asterix gallialainen	finnois	Albert Uderzo, René Goscinny	1974	18 ^{ème}	48	Outi Walli
Les lauriers de César	français	Albert Uderzo, René Goscinny	1972	18 ^{ème}	48	–
Asterix ja Caesarin laakeriseppele	finnois	Albert Uderzo, René Goscinny	1973	17 ^{ème}	48	Jorma Kapari

Tableau 1 : Données de base du corpus de recherche

Les deux albums choisis sont « Astérix le Gaulois », le premier album de la série, publiée en 1961, et « Les lauriers de César », publié en 1972. Tous les deux albums ont été coproduits par les deux artistes principaux derrière la série ; les dessins sont d'Albert Uderzo et le scénario de René Goscinny.¹ Onze ans séparent la publication de ces deux albums, et ils peuvent manifester un certain degré de variation en ce qui concerne l'expression. Pourtant, ce que nous avons jugé le facteur le plus important – même essentiel – à l'égard de notre recherche, c'est la succession des traductions finnoises : la traduction de l'album premièrement mentionnée, « Asterix gallialainen » date de 1974, tandis que la traduction du second album, « Asterix ja Caesarin laakeriseppele », assez curieusement, date de l'année précédente, 1973. En plus d'être successifs dans la série des albums d'Astérix finnois, ils sont traduits par différents traducteurs, « Astérix le Gaulois » par Outi Walli et « Les lauriers de César » par Jorma Kapari.

¹ Goscinny est mort en 1977, après quoi Uderzo a poursuivi seul la production de la série.

Il y a essentiellement deux motifs qui ont influencé le choix de ce corpus : nous avons voulu, en premier lieu, effacer le mieux possible la possibilité de la variation diachronique dans les résultats. En deuxième lieu, nous avons voulu utiliser des albums traduits par différents traducteurs pour effacer, autant que possible, l'influence de la variation des choix individuels du traducteur sur les résultats de la recherche.

1.2. Méthode

Notre recherche consiste en une analyse bipartite : premièrement, basée sur les théories et les principes présentées dans la partie théorique du travail, nous menons une analyse qualitative des solutions des traducteurs finlandais observables dans les albums choisis². Les données sont ensuite classifiées selon le système de catégorisation établi dans le quatrième chapitre. D'une façon, notre *analyse qualitative* des solutions nous procure des *données quantitatives* qui nous permettent de vérifier notre hypothèse de départ, présentée plus bas, et également de tirer certaines conclusions.

Deuxièmement, nous utilisons les résultats de la première phase de l'analyse pour approfondir notre étude. Nous divisons les données en sous-classes selon les différentes formes sous lesquelles les stratégies se manifestent dans les traductions finnoises des albums choisis. Notre objectif est de mieux comprendre les régularités derrière le processus de traduction des bandes dessinées, et, par l'intermédiaire de nos sous-catégories approfondies, d'apprendre *pourquoi* le traducteur a choisi telle ou telle stratégie.

Notre hypothèse de départ repose d'une part sur les idées de Puurtinen (1995), de l'autre sur notre étude précédente (Lehtinen 2011)³. Il est courant que les

² Nous établissons notre cadre de référence entre deux pôles extrêmes et opposés d'un continuum de stratégies de traduction. Le continuum est présenté dans le chapitre 3.4.

³ Il s'agit de notre mémoire de licence non publié qui est essentiellement une étude de cas se basant sur des interprétations comparatives entre la version française et la version finlandaise de l'album *Astérix en Hispanie*. Les notions d'*équivalence formelle* et d'*équivalence dynamique*, élaborées à l'origine par Eugene A. Nida et Jan de Waard, ont servi de base théorique principale et de modèle de classification des résultats de l'étude.

œuvres traduites paraissent étrangères au niveau lexical et stylistique, et manifestent des influences exotiques, intentionnellement ou non. D'après Puurtinen (1995 : 37), la situation est pourtant l'inverse en ce qui concerne la littérature pour les enfants⁴. Fondant son argumentation sur la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar⁵ et son étude de revues de livres finlandaises⁶, elle explique que la traduction de la littérature pour les enfants en Finlande est plus susceptible d'être « invisible » que de manifester une étrangeté explicite (*ibid.* 45). Les résultats de notre étude précédente suggèrent toutefois que, à cet égard, les bandes dessinées constituent un cas spécial. En conséquence, nous présumons que les résultats de la présente étude également témoigneraient d'une tendance *sourcière*. Si on compare les livres pour les enfants « traditionnels » et les bandes dessinées, le rôle essentiel et intrinsèque des images dans la narration de ces dernières influence probablement la traduction d'une manière qui diminue le besoin et la possibilité d'approches *ciblistes*, c'est-à-dire de stratégies de traduction adaptatives (voir ch. 3).

Une tâche essentiellement importante, mais également problématique à l'égard de notre recherche est la définition d'une *unité de recherche*. La définition de cette notion est précisée dans le quatrième chapitre, mais nous voulons d'emblée souligner l'importance et la position centrale de cet élément avant de présenter la partie théorique du travail. Les options pertinentes sont : un mot, une proposition, une phrase, une bulle, une case, et marginalement, une page entière. La définition de l'unité de recherche détermine 1) le nombre total des données et 2) la qualité ou la nature des données. Ainsi détermine-t-elle d'une manière décisive les résultats et les conclusions finales de la recherche.

⁴ *Astérix* est un bon exemple d'une série de bande dessinée pour des gens de tous les âges, mais traditionnellement, en Finlande, le genre est en premier lieu destiné aux enfants.

⁵ Selon cette théorie, la production de textes est liée à leur position, qui peut être centrale ou périphérique, dans le système littéraire. Pour plus d'information sur la théorie du polysystème, voir *Polysystem Studies* (1990) de Even-Zohar.

⁶ Puurtinen a examiné un nombre de revues de livre finlandaises des années 1970 et 1980 pour révéler les notions des critiques sur l'acceptabilité du langage dans les livres pour les enfants.

1.3. Disposition du travail

Le texte est divisé en deux parties distinctes : la partie théorique et la partie pratique. La première partie présente des considérations qui se rapportent à la problématique de la traduction, aux différentes stratégies ou méthodes ainsi qu'au problème de la mesurabilité de la traduction. La partie se compose des chapitres 2 et 3 qui constituent la terminologie, les fondements et le cadre théorique de notre analyse traductologique.

La deuxième partie du mémoire englobe notre analyse traductologique, la présentation et la classification des résultats ainsi que l'examen approfondi des données, et finalement la conclusion de l'étude. Dans le chapitre 4 nous introduisons les éléments et les facteurs fondamentaux de notre analyse traductologique, et précisons la méthode et la logique derrière notre système de classification des données. Le chapitre 5 dévoile et examine les résultats de l'analyse traductologique classifiés conformément au système présenté dans le chapitre 4, ainsi que l'évaluation de notre hypothèse initiale. Le chapitre 6, la conclusion, revoit les résultats et présente des considérations rétrospectives à l'égard du processus de notre recherche – ainsi que suggère des sujets pour des études supplémentaires. Notre synthèse cherche à dévoiler les différentes formes de stratégies utilisées dans la traduction de bandes dessinées et de cette manière à établir quelques lignes-guides à l'égard de la traduction, spécialement celle du genre.

2. Problématique de la traduction

Pour bien comprendre les objectifs d'un traducteur, il faut tout d'abord définir le processus de traduction, ainsi qu'indiquer *pourquoi* et *comment* cette action s'exerce. Dans ce chapitre nous présentons une histoire raccourcie du développement de la traduction et de la traductologie, et indiquons les principes fondamentaux du processus de traduction. Cela pour donner une meilleure compréhension d'où vient la dichotomie que nous utilisons dans notre recherche, et pourquoi nous l'avons choisie comme point de départ de notre analyse. Le chapitre se base principalement sur l'œuvre intitulée *Translation Studies* par Susan Bassnett. L'œuvre offre un rapport succinct et pertinent de l'histoire de la traduction, mais le point de vue est fortement occidental. Selon nous, un traitement plus exhaustif ne serait pas motivé dans ce contexte.

Le chapitre traite également la problématique de la rencontre de cultures, donnant une introduction générale aux problèmes les plus courants dans la communication interlinguistique.

2.1. Histoire raccourcie de la traduction

La dichotomie fondamentale de notre recherche se base sur une notion qui date du premier siècle av. J.-C., c'est-à-dire au temps des traducteurs classiques Cicéron et Horace. Tous les deux traitent le processus de traduction du point de vue des deux fonctions principales d'un poète : d'un côté, la responsabilité universelle et humaine d'acquérir et de disséminer l'information, de l'autre, l'art spécial de composer et de former un poème (Munday 2001 : 7, Bassnett 2002 : 48). Ces deux fonctions constituent les deux forces opposées dans un débat essentiel au sein de la traduction depuis des siècles. La discussion autour des deux pôles de stratégies de traduction continue même aujourd'hui et la question fondamentale reste la même : est-ce qu'il faut rester fidèle à la forme ou au sens et au message du texte source ? Bien que rien ne soit jamais tout blanc ou tout noir, la dichotomie « source-cible », étant un concept relativement simple et net, nous donne un outil

méthodologiquement pertinent pour mesurer les stratégies des traducteurs Walli et Kapari.

La fonction primordiale de la traduction dans la Rome antique était d'enrichir le système littéraire et la langue latine. Pour cette raison, il est bien logique que Horace et Cicéron se souciaient principalement de l'esthétique du texte cible, et de cette façon, insistaient sur le concept *non verbum de verbo, sed sensum exprimere de sensu*. L'intention fondamentale étant l'enrichissement du système littéraire et de la langue, la traduction « sens pour sens » était pour Horace et Cicéron une stratégie bien plus sensée que la traduction « mot pour mot » (Bassnett 2002 : 49–50).

Parallèlement à l'expansion du christianisme durant le Moyen Âge, la traduction se voyait jouer un nouveau rôle : la dissémination de la parole de Dieu. Cela entraînait également un nouveau problème et une nouvelle tendance de la traduction. Comme il s'agissait de la Parole divine, la frontière entre une traduction cibliste et l'hérésie n'était plus tellement claire. Ce dilemme aboutissait souvent aux altercations entre l'Église et les traducteurs, dont un excellent exemple est l'autodafé du Nouveau Testament de William Tyndale en 1526. Jusqu'au 18^e siècle, la traduction de la Bible était une question-clef, intensifiée par le nombre croissant des nations (et langues), traductions et lecteurs résultant de l'élargissement de l'Église, l'invention de la presse typographique et la Réforme protestante (Bassnett 2002 : 51, 53). Durant la Réforme, la traduction devenait une affaire d'État et une question de religion (*ibid.* 60).

Au tournant des 14^e et 15^e siècles, le théologien et précurseur de la Réforme, John Wyclif, lança l'idée de *dominion by grace*, selon laquelle chaque homme doit être immédiatement responsable devant Dieu. Pour cela, tout homme doit avoir accès à la Parole divine dans une langue qu'il peut comprendre. Wyclif, étant d'opinion que la traduction doit être idiomatique, en langue vernaculaire que les gens ordinaires pourraient lire, mit en marche un mouvement cibliste en ce qui concerne les traductions de la Bible. Les traductions commencèrent à relâcher la position centrale de l'Église et l'hégémonie de la langue latine, spécialement durant le 16^e siècle qui

voit la création d'un grand nombre de traductions et de plus en plus de traducteurs avec beaucoup de pouvoir et un rôle central, considérés plutôt comme des activistes révolutionnaires que des serviteurs d'un texte ou d'un auteur original. (Bassnett 2002 : 51–53, 62)

Le père du protestantisme, Martin Luther, était également un cibliste. Il explique que la grammaire existe uniquement pour la déclinaison, la conjugaison et la construction des phrases, et, dans la parole, la grammaire ne doit jamais passer avant le sens (Bassnett 2002 : 54). Pourtant, il ne faut pas oublier qu'à une époque où le choix d'un mot pouvait faire la différence entre la mort et la vie, en plus du style et de l'aisance d'expression, le transfert du message littéralement précis était d'une importance vitale (*ibid.*). D'un point de vue pédagogique, les traductions « mot pour mot », sous forme de glossaires (deux langues présentées côte à côte), étaient également indispensables pour l'acquisition de langues étrangères (*ibid.* 55).

Fondé sur ce que nous avons établi jusqu'à maintenant, en plus de l'objectif principal de franchir la barrière des langues, on peut énumérer au moins trois fonctions fondamentales des traductions :

- 1) l'enrichissement de la langue et du système littéraire ;
- 2) le renforcement de l'identité nationale (par l'usage répandu du vernaculaire) ;
- 3) l'acquisition de la langue et l'apprentissage des compétences oratoires.

Parmi ces trois fonctions, les deux premières ainsi que l'apprentissage des compétences oratoires reposent principalement sur la stratégie de la traduction cibliste, tandis que pour l'acquisition des langues, la traduction mot-à-mot (spécialement sous forme de glossaires) constitue un outil fondamental. L'acquisition de la langue (étrangère) est parmi ces fonctions la seule qui est penchée vers la langue source, tandis que les autres visent à promouvoir la langue cible.

Continuons maintenant vers le romantisme via les 17^e et 18^e siècles. Le traducteur, poète et dramaturge anglais, John Dryden (1631–1700), définit en 1680 trois types de traduction dont le troisième fut largement utilisée durant le 17^e siècle (Bassnett 2002 : 64) :

- 1) *métaphore*, ou traduction mot-à-mot, ligne par ligne ;
- 2) *paraphrase*, ou traduction avec latitude, la méthode « sens pour sens » de Cicéron et Horace ;
- 3) *imitation*, ou reproduction d'un texte original en langue cible par un traducteur qui peut abandonner le texte source comme bon lui semble.

Les théories de l'imitation conduisirent la traduction fortement vers la notion de liberté de la force créative du romantisme du 19^e siècle (Bassnett 2002 : 68). Avant cela, voyons ce qu'il en vit au siècle précédent : Le thème principal du 18^e siècle était le devoir moral du traducteur, d'une part, envers son public, de l'autre, envers l'auteur du texte source. Le droit d'un individu de savoir les mots avec lesquels on s'adresse à lui, dans un contexte qui lui est familier, était un élément central dans la traduction (*ibid.* 65). Cela implique naturellement que les traducteurs favorisaient fortement une stratégie cibliste, c'est-à-dire celle qui se souciait plus du naturel et de la clarté du texte cible que de la préservation de la forme du texte original.

Le romantisme et les théories de l'imagination du 19^e siècle dirigèrent la traduction encore plus vers le « ciblisme » et l'éloignèrent, selon T. S. Coleridge, de la « duplication douloureuse produisant seulement des masques, pas de formes vivantes [...] » (Bassnett 2002 : 67). Les traducteurs et théoriciens du 19^e siècle, introduisant la notion de liberté de la force créative, posèrent la question de savoir si la traduction devait être considérée plutôt comme une activité mécanique (de faire connaître le message de l'auteur original) ou un acte créatif (du génie). Cela éloignait les théoriciens de la recherche du processus de traduction *per se*, et les orientait vers l'examen d'un point de vue plus philosophique (*ibid.* 68–69).

En outre, la traduction au 19^e siècle soulevait *la question du sens*. Si la poésie est une entité distincte au sein de l'usage de la langue, comment la traduire sans pouvoir lire entre les mots ? Par suite, le traducteur doit être capable d'assimiler « le texte derrière le texte » et de le reproduire dans la langue cible (Bassnett 2002 : 69).

En réaction à la liberté de la traduction du romantisme, les traducteurs de la seconde moitié du 19^e siècle, c'est-à-dire du post-romantisme et de l'époque

victorienne, renversèrent la situation. Pour eux, l'étrangeté et l'éloignement du texte original étaient les aspects les plus essentiels, aussi bien du point de vue spatial que temporel. Cela faisait faire à la traduction un grand pas vers l'idéologie selon laquelle les traductions doivent servir plutôt une minorité cultivée qu'un public de lecteurs en forte croissance. Spécialement pour les traducteurs de l'époque victorienne l'enrichissement de leur propre culture et langue, ou les idées nationalistes, l'excellence du style ou le talent littéraire du traducteur n'étaient plus les facteurs les plus signifiants. Au lieu de cela, ils voulaient rapprocher spatio-temporellement le lecteur cible de la culture source. Cette idéologie se répandit également pendant une bonne partie du 20^e siècle. (Bassnett 2002 : 70–73, 76)

Cette courte introduction nous montre que les idéologies prédominantes concernant la traduction changent selon la période qui les a produites. La fonction du traducteur varie d'une époque à l'autre, mais la discussion sur la bonne manière de traduire tourne perpétuellement, du temps de Cicéron et d'Horace jusqu'à aujourd'hui, autour de la dichotomie. Les deux « pôles » ont leur tenants : l'auteur et poète du romantisme Edward Fitzgerald défend le ciblisme en exprimant symboliquement qu'il vaut mieux avoir un moineau vivant qu'un aigle empaillé. En revanche, son contemporain, un poète américain, Henry Longfellow, l'attaque en écrivant que la fonction du traducteur est de rapporter ce que l'auteur de l'original *dit*, et de ne pas expliquer ce qu'il *veut dire*. L'essayiste, écrivain et philosophe George Steiner (né 1929) renforce le message de Longfellow en décrivant que « la proposition 'le poète étranger aurait produit un tel ou tel texte s'il avait écrit dans ma langue maternelle' est une invention projective » qui « introduit une existence alternative, quelque chose qui 'pourrait avoir existé' ou 'est encore à venir' » (Bassnett 2002 : 73, 75).

2.2. Traductologie et problématique de la traduction

Les cultures sont toujours étroitement liées à une certaine langue (nationale) et à une histoire spécifique dont l'évolution est évidemment en relation étroite avec le développement de la langue en question ; une langue, en plus d'être un « simple » système de signes qui vise à servir de moyen de communication entre les gens, apporte des significations particulières à une certaine culture. Quand deux ou plusieurs de ces cultures se rencontrent, il est évident qu'il y a des expressions ou des notions intraduisibles ou, du moins, difficiles à transmettre dans une autre langue. Dans ces cas-là une simple traduction littérale ne donne pas forcément une information sensée. Pour la bonne compréhension du texte, les connaissances de la diversité culturelle jouent potentiellement un rôle plus important que les compétences linguistiques (Waard et Nida 1986 : 34).

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'invention de l'imprimerie au 15^e siècle a augmenté considérablement le nombre des œuvres littéraires, et ainsi également le nombre des traductions et des lecteurs. La possibilité de produire une grande quantité d'œuvres en peu de temps a rendu plus difficile pour les auteurs et les traducteurs l'identification de leur public, mais la même possibilité a inspiré également les premiers essais pour une théorie de la traduction (Bassnett 2002 : 58).

En 1540, le philologue, écrivain et poète français, Étienne Dolet, publia cinq principes essentiels de traduction dans son œuvre « La manière de bien traduire d'une langue en aultre ». Les principes, repris au tournant des 15^e et 16^e siècles par le grand traducteur d'Homère, George Chapman, sont selon Bassnett (2002 : 58–59) les suivantes (notre traduction) :

- 1) Le traducteur doit comprendre pleinement l'esprit et le sens de l'auteur original, mais il possède la liberté de clarifier les obscurités.
- 2) Le traducteur devrait avoir une compétence parfaite aussi bien de la langue source que de la langue cible.
- 3) Le traducteur devrait éviter les traductions « mot pour mot ».
- 4) Le traducteur devrait utiliser les formes du discours courant.

- 5) Le traducteur devrait choisir et arranger les mots de manière appropriée pour produire le ton correct.

Conformément à l'esprit du 16^e siècle, Dolet constate que, en règle générale, le traducteur devrait favoriser une stratégie de traduction « sens pour sens » au lieu de trop s'attacher à la forme du texte originale. Il insiste également sur le fait que le traducteur doit trouver le message fondamental et, comme l'exprime plus tard le poète irlandais Sir John Denham (1615–69), extraire le noyau essentiel de l'œuvre, le reproduire et le recréer dans la langue cible (Bassnett 2002 : 63). John Dryden, un poète et un dramaturge anglais reconnu, renforce les critères rigoureux d'un bon traducteur en affirmant qu'un traducteur de la poésie doit non seulement être un poète, mais aussi maîtriser toutes les deux langues, saisir et assimiler les caractéristiques et l'esprit de l'auteur original, ainsi qu'observer les critères esthétiques de son époque (*ibid.* 64). Selon nous, il ne s'agit pas vraiment d'une tâche simple ou facile.

D'après Denham, le traducteur et l'auteur de l'œuvre originale peuvent être considérés comme égaux mais qui agissent dans un contexte social et temporel nettement différent (Bassnett 2002 : 63). Cette constatation nous conduit vers le problème foncier de traduction, habilement exprimé par Waard et Nida (1986 : 42) :

La communication absolue par l'intermédiaire de la traduction est sans aucun doute impossible, mais cela est vrai pour toute communication, soit intralinguistique soit interlinguistique [...] car la source et le récepteur n'ont jamais les connaissances linguistiques et culturelles identiques. [Notre traduction]

Il est important de prêter une attention spéciale à la dernière phrase de la citation : l'auteur original (ou le lecteur de la culture source) et le traducteur (ou le public cible) ne font jamais partie d'un contexte linguistiquement et culturellement identique. Par conséquent, une traduction parfaite n'existe pas : une traduction est toujours un compromis. C'est le défi du traducteur de dépasser cette « impossibilité » interlinguistique en utilisant une stratégie de traduction qu'il estime la plus pertinente.

3. Stratégies de la traduction

Dans ce chapitre nous introduisons la terminologie et la base théorique principale de la première partie de notre analyse. Notre but est d'évaluer et de mesurer les méthodes (et ainsi les objectifs) des traducteurs finnois des albums choisis.

Nous commençons le chapitre par un développement d'idées sur la mesurabilité de la traduction. En nous appuyant sur les idées de Friedrich Schleiermacher et son essai intitulé *Des différentes méthodes du traduire* nous établissons un cadre de référence avec deux pôles opposés. Pour dénommer ces pôles nous utilisons la terminologie de Jean-René LADMIRAL (1986 : 33), et nous demandons si les stratégies utilisées sont de préférence *sourcières* ou plutôt *ciblistes* (voir ch. 3.2.). Nous continuons le développement du cadre en ajoutant un point de repère entre les deux pôles : la méthode *neutralisante*. Nous ne voyons donc le cadre pas aussi sévèrement que Schleiermacher (voir ch. 3.4.), mais le percevons plutôt comme un continuum.

Parallèlement, nous introduisons les modes d'équivalence de traduction selon Eugene A. NIDA et Jan de WAARD ainsi que l'échelle des modes de traduction de Peter Newmark, et comparons leurs idées avec notre cadre de référence. Ainsi circule la question essentielle autour la *visibilité* et l'*invisibilité* de la traduction ; ce sont seulement le point de vue et la terminologie qui changent.

Avant d'examiner la mesurabilité de la traduction, nous présentons les trois catégories principales à travers des exemples.

L'image suivante exprime une situation fréquente dans les versions finlandaises d'Astérix. Comme l'histoire se passe dans la Rome antique, les personnages utilisent bien des expressions latines. Normalement, le traducteur n'a pas traduit les expressions, mais situe la traduction au pied de la case. L'objectif de cette stratégie est de conduire le lecteur vers la culture de départ (voir ch. 3.1.). Les mots latins dans le cotexte finlandais expriment un fort effet d'étrangeté.



Image 1 : Exemple d'une solution sourcière (Les Lauriers de César, p. 26. Trad. par J. Kapari).

L'exemple suivant indique une situation où le traducteur a décidé d'appliquer une stratégie cibliste. L'expression « ramasser à la petite cuillère » signifie « être dans un état déplorable ». Comme le finnois ne connaît pas cette expression, le traducteur a utilisé le concept fondamentalement finlandais, celui de *sisu* (persévérance). Le pouvoir expressif ne diminue pas, mais plutôt se révèle dans une autre forme.



Image 2 : Exemple d'une traduction cibliste (Les Lauriers de César, p. 18. Trad. par J. Kapari).

L'exemple de l'image suivante témoigne une solution neutralisante. Le traducteur n'a pas trouvé la façon suffisamment naturelle d'exprimer le jeu de lettres de la version originale (*farpaitement* vs. *parfaitement*). De cette manière, l'allusion à l'hégémonie

intellectuelle d'Astérix (quand on le compare à Obélix plus lent d'esprit) disparaît dans la version finlandaise.



Image 3 : Exemple d'une traduction neutralisante (Les lauriers de César, p. 11. Trad. par J. Kapari)

3.1. La mesurabilité de la traduction

Comment mesurer une traduction ? Voici une question problématique, mais également capitale au regard de notre recherche. Les approches sont nombreuses, et elles sont surtout des idéalizations. Nous proposons **une première tentative** pour trouver une réponse en posant une question supplémentaire : quel est *l'objectif* du traducteur ? Ou encore : quel est le *skopos*⁷ de la personne qui rédige la traduction ?

D'après Friedrich Schleiermacher (1813/1992 : 41-42), la visée de chaque traducteur est de rapprocher l'auteur de l'œuvre originale et le lecteur de la culture cible ; d'offrir au lecteur la compréhension et la jouissance de l'œuvre originale sans le

⁷ « Skopos » signifie *l'objectif* ou *la fonction*. La théorie du skopos est à l'origine développée par Hans J. Vermeer en 1978. Pour plus d'information, voir p. ex. son ouvrage commun avec Katarina Reiß, « Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie », publié en 1984.

forcer à aller en dehors de la sphère de sa langue maternelle. Il explique que, pour atteindre son objectif, le traducteur a exactement deux méthodes à sa disposition : 1) « laisser l'auteur du texte original le plus tranquille possible », c'est-à-dire conduire le lecteur de la traduction vers l'auteur original et alors vers la culture source ; ou 2) « laisser le lecteur de la traduction le plus tranquille possible », et conduire l'auteur vers lui. Autrement dit, soit le traducteur essaie de communiquer au lecteur la même impression que celui-là a eu en lisant l'original, soit il essaie de composer une sorte de fiction où l'auteur de l'œuvre originale fait partie de la culture cible et parle la même langue que les lecteurs de la traduction.

Suivant le modèle de Pietilä (2003), nous modifions la théorie de Schleiermacher en y ajoutant la notion de *neutralisation* à l'origine développée par Gideon Toury (1995 : 267–274) sous le nom de *loi de standardisation croissante* (angl. *the law of growing standardization*) (voir ch. 3.3.). Selon Toury (p. 268), en comparaison avec le texte original, la traduction favorise souvent des options plus habituelles du répertoire de la langue cible. En d'autres termes, les mots ou les expressions du texte original, conformément à une tendance neutralisante au regard des processus de traduction, trouvent leurs « équivalents » dans le texte cible à un niveau lexical ou sémantique plus général. L'addition de la notion de *neutralisation* signifie que, d'une certaine façon, nous avons un troisième point de référence sur le *continuum* des stratégies dont les deux extrémités sont *la stratégie sourcière* et *la stratégie cibliste* (voir ch. 3.4.).

Le deuxième point de vue se trouve dans le débat classique sur l'équivalence de la traduction. Le terme *équivalence*, qui tire ses origines des sciences mathématiques, présuppose qu'il existe dans la langue cible l'équivalent pour chaque mot ou expression de la langue source. Au sujet de la mesurabilité de la traduction sont intéressantes les différentes formes d'équivalence dont les notions *d'équivalence formelle* et *d'équivalence dynamique* de Jan de Waard et Eugene A. Nida compteraient parmi les plus connues.

Dans sa manifestation la plus pure, l'équivalence formelle désigne une approche dont l'objectif est de conserver la forme du texte original autant que

possible et en dépit du naturel de l'expression du texte cible. Quoique les traductions rédigées pour atteindre l'équivalence formelle aient des lacunes en termes de lisibilité, elles peuvent aider le lecteur à comprendre comment le message se manifeste dans le texte source et à promouvoir l'appréciation de la beauté des idiomes et des modèles rhétoriques originaux (Statemaster Encyclopedia). Dans le cadre de référence de notre recherche, l'équivalence formelle se rapproche de la stratégie sourcière. Elle convient le mieux aux situations où l'adhérence stricte aux formes originales est exigée, par exemple, dans les domaines de la législation et du commerce.

En ce qui concerne l'équivalence dynamique, cette forme de correspondance se fonde sur l'idée que, en plus de produire l'équivalence du sens et du message entre le texte source et le texte cible, la traduction devrait susciter les mêmes effets chez le lecteur cible que le texte original produit chez le récepteur de la culture de départ ; le lecteur cible devrait comprendre la traduction de la même façon que le lecteur dans la culture source a compris le texte original (Waard : 36). Sur notre continuum, l'équivalence dynamique se situe près de la stratégie cibliste. En règle générale, elle est plutôt applicable aux traductions d'œuvres où les modifications au niveau de la forme du texte sont tolérées, par exemple, dans le cas des belles lettres.

Une troisième façon d'examiner la traduction se trouve dans l'ouvrage *A Textbook of Translation* de Peter Newmark, publié en 1988. Il exprime l'idée classique que le problème central de la traduction est le choix entre une *traduction fidèle* au texte source et une *traduction libre* (Newmark : 45). Newmark présente sa classification des différentes méthodes de traduction dans un diagramme en forme de V. Voici une reproduction de la figure dont nous avons traduit les notions en français.

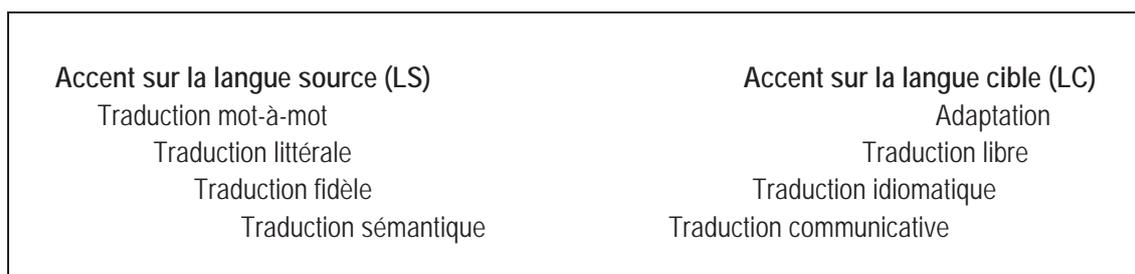


Tableau 2 : Les différentes méthodes de traduction d'après Newmark (1988 : 45).

Ce continuum de stratégies accentue également la relation des méthodes de traduction aux textes source et cible. Comme déjà indiqué, notre but ici n'est pas d'établir un ordre de préférence ; tous les procédés présentés ont leur contexte approprié, bien que dans le domaine de l'art les méthodes sur le côté droit soient les plus utilisées et les plus conformes. Il ne serait peut-être pas intelligible de donner une explication exhaustive de chaque méthode. Par conséquent, on se contente d'en présenter les extrémités pour donner une image de l'échelle en question.

La *traduction mot-à-mot* et la *traduction littérale* représentent l'extrémité sourcière du continuum, tandis que l'*adaptation* et la *traduction libre* sont des méthodes qui se soucient plus du lecteur cible que de la conservation de l'esthétique et de la forme du texte original. Les méthodes à gauche sont motivées par le souci de la distorsion de la forme exacte du texte original comme dans le cas des lois, des modes d'emploi et de la Bible, la voix de Dieu. En ce qui concerne les formes de traduction au côté droit de l'échelle, elles conviennent le mieux aux traductions de l'expression de l'esprit humain ou, en d'autres termes, aux traductions des œuvres d'art, telles que les romans, les pièces de théâtre ou la poésie.

De ces approches, qui appartiennent parmi les plus répandues à l'étude de la traduction, nous continuons à élaborer la première, inspirée des formulations de Schleiermacher et de la terminologie de Ladamiral.

3.2. Stratégie cibliste vs. stratégie sourcière

L'article *Sourciers et ciblistes* (1986) du traducteur et philosophe français Jean-René Ladamiral introduit deux concepts qu'il forgea trois ans avant la publication de l'article, en 1983. Ce sont ces deux concepts, *sourciers* et *ciblistes*, sur lesquels nous basons notre dénomination des deux extrémités du continuum présentée dans le chapitre 3.4. Nous introduisons maintenant les idées fondamentales de Ladamiral derrière cette dichotomie.

Ladamiral abandonne la terminologie traditionnelle française, c'est-à-dire les termes *langue de départ* et *langue d'arrivée*, et avoue préférer les néologismes

langue-source et *langue-cible* basées sur la langue anglaise. En s'appuyant sur la terminologie saussurienne, il explique qu'il appelle *sourciers* « ceux qui, en traduction (et, en particulier, en théorie de la traduction), s'attachent au *signifiant* de la *langue* du texte-*source* qu'il s'agit de traduire » (1986 : 33). Par *ciblistes* il signifie ceux qui « entendent respecter le *signifié* (ou, plus exactement, la « valeur ») d'une *parole* qui doit advenir dans la langue-*cible* » (*ibid.*). Il reconnaît tout de même que cette « double formule » n'est pas entièrement la sienne. Il mentionne le traducteur et l'auteur classique, Cicéron (106–43 av. J.-C.), qui, dans son ouvrage *De optimo genere oratorum*, explique ne pas avoir traduit les *Discours* de Démosthène et d'Eschine comme un simple *traducteur*, « ut interpres », mais plutôt comme un *écrivain*, « ut orator ». Ainsi Cicéron rejette-t-il expressément la pratique du « mot-à-mot » pour promouvoir une stratégie qui se soucie principalement du signifié de la langue cible (*ibid.*).

Dans son article, Ladmiral mentionne également la dichotomie, à notre avis extrêmement frappante, de Georges Mounin⁸, c'est-à-dire les stratégies opposées des « verres colorés » et des « verres transparents » (Ladmiral, 1986 : 34). La première se rapproche de la méthode sourcière et des traductions explicitement « de couleur locale » de la culture source, à savoir des traductions *visibles* ; la seconde renvoie aux traductions « qui ont l'air d'avoir été directement rédigées en langue-cible », à savoir aux traductions *invisibles* (*ibid.*). La vision de Ladmiral, à laquelle ont également contribué les idées sur l'équivalence de Nida et de Waard, renforce ainsi la répartition en deux camps que nous avons déjà exprimée un certain nombre de fois : Ladmiral regroupe les notions des *sourciers* et des *verres colorés*, de la *traduction* « *ut interpres* » et de l'*équivalence formelle* versus les *ciblistes*, les *verres transparents*, la *traduction* « *ut orator* » et l'*équivalence dynamique*.

En ce qui concerne la *fidélité* de la traduction, Ladmiral (1986 : 38) souligne que l'opposition entre les sourciers et les ciblistes n'est pas basée sur le *degré*, mais en fait sur la *nature* de la fidélité. Il explique que l'opposition se produit « entre deux

⁸ L'ouvrage sur lequel Ladmiral base un certain nombre de ses formulations, *Les Belles infidèles* (1955) de Georges Mounin, est selon Ladmiral « l'un des travaux les plus importants sur la traduction ».

modes de gestion de la discrédance qui existe entre les langues telles qu'elles se réalisent dans les paroles d'auteurs irréductiblement individués ». Ce sont ainsi les *sourciers* qui seraient fidèles à la *lettre*, tandis que les *ciblistes* se soucieraient plutôt de la fidélité à l'*esprit* du texte source (*ibid.*). Selon Ladmiral, la question fondamentale est donc, si la traduction doit être fidèle à la lettre ou à l'esprit du texte source. Notre but ici n'est pas de répondre à cette question, mais plutôt de l'utiliser comme le point de départ au développement de notre cadre de référence. Comme l'exprime Ladmiral, toute traduction « existe dans la tension entre ces deux exigences, nécessaires et contradictoires, qui la définissent », et « penchera nécessairement d'un côté ou de l'autre ». Chaque traducteur est obligé de choisir, consciemment ou non, et de « se positionner par rapport à ces deux options fondamentales ». (Ladmiral 1986 : 39)

3.3. Stratégie de neutralisation

Dans la dernière partie de son ouvrage *Descriptive Translation Studies and Beyond*, publié en 1995, Gideon Toury introduit une théorie de la traduction qu'il appelle *the law of growing standardization*, en français *la loi de standardisation croissante* (pp. 267–274). Depuis son invention, le phénomène connaît des dénominations différentes (p. ex. standardisation, neutralisation, normalisation, simplification et naturalisation) dont nous utilisons plus bas le deuxième, *neutralisation*. La loi peut être regardée comme une stratégie, mais certains la voient comme une tendance hors du contrôle du traducteur. Outi Paloposki (2002 : 62) ne la voit pas comme une stratégie choisie intentionnellement par le traducteur, mais plutôt comme le résultat de quelque chose d'autre, notamment du fait que la culture cible ne possède pas des descriptions exactes pour les phénomènes (*realia*) du texte source, ce qui conduit le traducteur à utiliser des hyperonymes⁹. Nous reconnaissons ces deux interprétations, mais traitons le phénomène comme une stratégie choisie, vu que, dans le contexte de notre cadre de référence, nous le concevons comme une *stratégie particulière* (voir ch. 3.4.).

⁹ Un hyperonyme est un concept englobant plusieurs sous-catégories. P. ex. l'hyperonyme des mots *église*, *entrepôt* et *grange* est *bâtiment*.

La loi de standardisation croissante est fondée sur l'idée que le processus de traduction implique invariablement la déconstruction (et bien entendu la reconstruction) des *relations textuelles* (angl. *textual relations*) du texte source. Selon Toury, dans un processus de traduction, les relations textuelles (mots, constructions syntaxiques, références culturelles) du texte original sont souvent modifiées, et parfois même ignorées, et finalement remplacées par des options plus habituelles du répertoire de la langue cible (1995 : 268).

Par *répertoire* Toury réfère aux éléments langagiers hors des relations textuelles, c'est-à-dire aux unités qui ne se trouvent pas dans un contexte (ou cotexte) quelconque. Il explique que la dissolution des structures (angl. *patterns*) que manifeste le texte source est rarement réparable en entier, et que, en pratique, les structures déconstruites sont normalement reconstruites plus faiblement qu'il serait théoriquement possible (*ibid.*). Le résultat de cette reconstruction, d'après Toury, est que les unités (angl. *items*) textuelles des traductions représentent normalement un niveau hypéronymique comparées à celles du texte original (*ibid.* 269). Autrement dit, le processus de dé- et reconstruction (soit la traduction) des textes, selon Toury, implique nécessairement une simplification, c'est-à-dire une neutralisation du contenu transmis d'une culture à une autre.

Dans la paire d'images suivante, on perçoit l'affaiblissement du pouvoir d'expression causé par la disparition de la tournure française « grasse matinée ». Comme le finnois ne possède pas d'expression similaire, il faut trouver une autre façon de le dire. La version finlandaise « he antavat meidän nukkua pitkään » (ils nous laissent dormir tard) exprime la même idée, mais d'une manière décidément plus neutre.

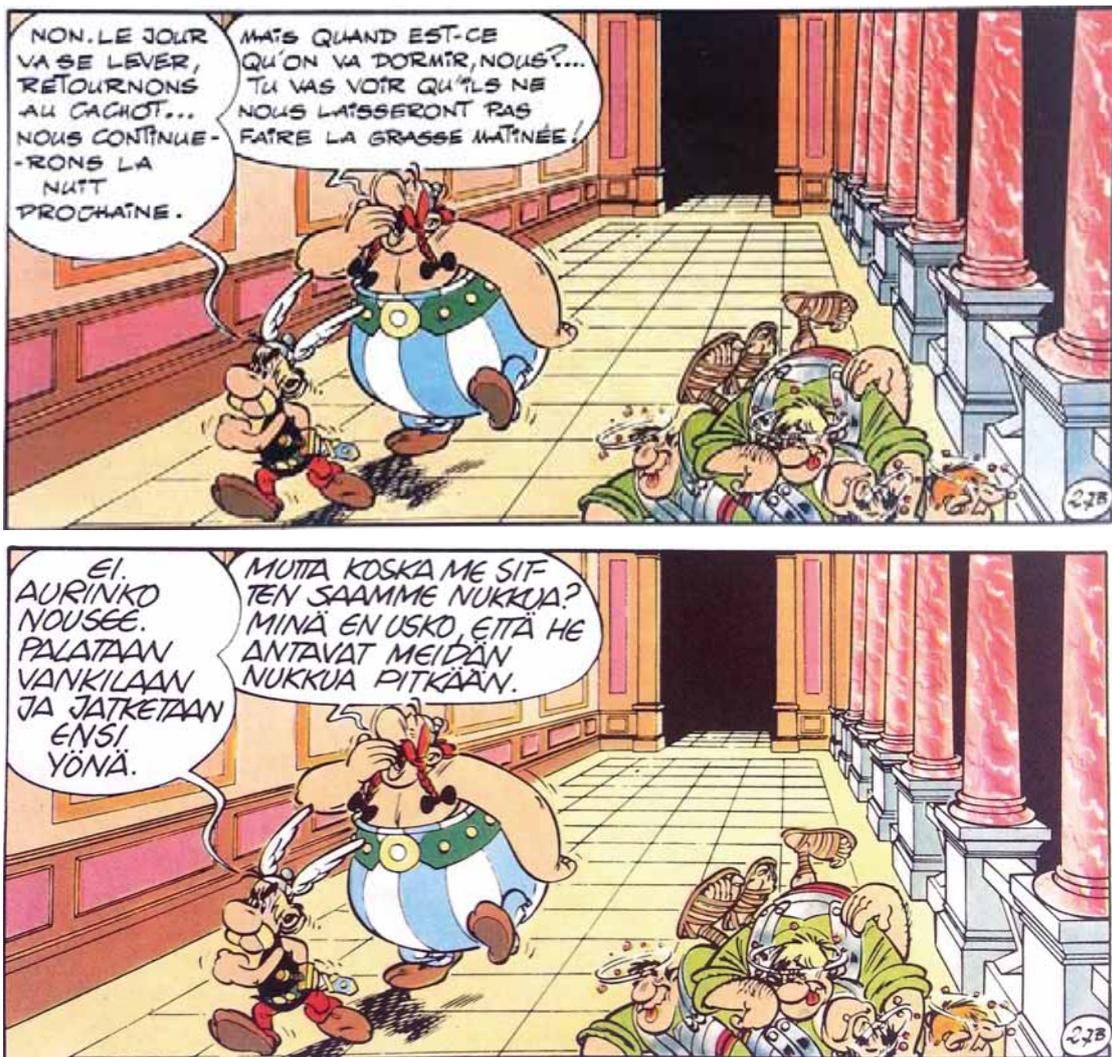


Image 4 : Exemple des effets de la neutralisation (Les lauriers de César, p. 31. Trad. par J. Kapari).

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous voyons la neutralisation comme une stratégie consciemment choisi par le traducteur. Il y a pourtant une différence entre l'approche générale du traducteur et les solutions individuelles. Nous expliquons cette dichotomie dans le chapitre suivant dans lequel nous résumons également les théories présentées plus haut.

3.4. Continuum des stratégies

Normalement, une stratégie prédomine un processus de traduction, mais n'est jamais la seule stratégie utilisée. Le choix de l'approche dépend toujours des lecteurs cibles, mais aussi des circonstances et du contexte, comme le confirment également de Waard et Nida (1986 : 42). Nous voulons donc faire une distinction entre une *stratégie*

principale de traduction et une *stratégie particulière de traduction*¹⁰. Selon nous, Schleiermacher parle d'une stratégie principale en expliquant qu'il n'existe aucune méthode réalisable entre les deux extrémités, et que toute formulation est finalement réductible à l'une ou l'autre des deux extrémités exprimées par lui (1813/1992 : 41–42). Selon notre vision, une stratégie principale est toujours une idéalisation, tandis qu'une stratégie particulière se voit mieux à la lumière objective et changeante.

Pour donner un exemple, dans le contexte des bandes dessinées, un traducteur d'Astérix cherche à produire une traduction sourcière avec des allusions à la culture de romaine. Son objectif est donc de rapprocher le lecteur de la culture de départ. Mais malheureusement il doit traduire une expression qui n'a pas d'équivalent naturel dans la langue cible, et il décide de la traduire en utilisant une stratégie cibliste. D'une certaine façon donc, la stratégie principale représente l'*objectif* du traducteur, tandis que les stratégies particulières constituent le *cadre méthodologique* par l'intermédiaire duquel le traducteur cherche à atteindre son but. Par conséquent, notre recherche examine les stratégies particulières pour mieux comprendre la stratégie principale du traducteur. Dans notre exemple, la stratégie principale du traducteur est sourcière, mais sa « caisse à outils » contient également des solutions ciblistes.

Avançons maintenant dans l'étude de notre continuum de stratégies. Le schéma suivant est une visualisation de notre cadre de référence. Il représente les éléments qui constituent le noyau de la première phase de notre analyse.



Tableau 3 : Continuum des stratégies : stratégie sourcière versus stratégie cibliste.

¹⁰ Andrew Chesterman (1997: 90) établit une dichotomie entre une *stratégie globale* (angl. *global strategy*) et une *stratégie locale* (angl. *local strategy*).

Ce continuum présente la stratégie sourcière et la stratégie cibliste comme étant les deux extrémités du continuum. Selon nous, ce qui se trouve entre les deux pôles reste toujours flexible, voire obscur. Notre approche est alors moins sévère que celle de Schleiermacher, et entre les deux extrémités nous avons posé la stratégie de la neutralisation. Une traduction neutralisante se produit normalement si le traducteur évite (consciemment) les deux extrémités. Pourtant, si le traducteur, comme l'exprime Schleiermacher, cherche à conduire le lecteur de la traduction vers la culture source, la traduction reste visible ; il est explicitement clair pour le lecteur du texte, même sans aucun cotexte, qu'il s'agit d'une traduction. Mais si le traducteur conduit l'auteur vers le lecteur cible, et place le premier à la culture du dernier, la traduction devient invisible ; elle produit une impression selon laquelle l'auteur ferait partie de la culture cible.

L'idée de *l'invisibilité du traducteur* a été bien exprimée par Lawrence Venuti dans son ouvrage *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, paru en 1995 :

Un texte traduit, ou prose ou bien poésie, soit fiction ou non, est jugé acceptable [...] s'il se lit couramment, et si l'absence de toute particularité linguistique ou stylistique le rend transparent, donnant l'impression que le texte reflète la personnalité ou les fins de l'auteur, ou bien le sens essentiel du texte étranger – l'effet, en d'autres termes, que la traduction n'est pas en fait une traduction, mais "l'originel". (p. 1) [Notre traduction]

Cette vision, que Venuti, lui, ne soutient pas, décrit *un* objectif possible du traducteur, celui de l'invisibilité de la traduction. Cet argument est lié également dans le débat classique autour des stratégies de la traduction : est-ce qu'il faut rester fidèle à la lettre ou à l'esprit ? Est-ce qu'il faut chercher à atteindre une équivalence formelle ou dynamique ? Dans son ouvrage (1995 : 20), suivant la formulation de Schleiermacher, Venuti établit les notions de *méthode d'exotisation* (angl. *foreignizing method*) et de *méthode de domestication* (angl. *domesticating method*)¹¹. Par la première, il renvoie

¹¹ Les termes français utilisés d'après le glossaire en ligne *MonAKO*, <http://www.ling.helsinki.fi/monako/atk/glossary_ab.shtml>.

aux méthodes qui visent à exposer l'étrangeté du texte source en dépit des codifications culturelles de la langue cible. Par la seconde, il réfère à une réduction ethnocentrique du texte source dans le but d'une conformité avec les valeurs et les conventions culturelles de la langue cible (*ibid.*).

Nous avons, jusqu'à présent, introduit un nombre de notions qui représentent différents points de vue concernant la mesurabilité et les méthodes de traduction. Par la suite, nous résumons les théories discutées plus haut dans le tableau 4. Les notions (ou les dichotomies) venues de différents théoriciens représentent, pas nécessairement une équivalence entre eux, mais plutôt une affinité théorique à telle ou telle extrémité de notre continuum de stratégies.

Notion	Penchée vers la culture de départ	Penchée vers la culture d'arrivée	Théoricien (source)
Sourciers, stratégie sourcière	X		Ladmiral, Jean-René (1986). « Sourciers et ciblistes » dans <i>Revue d'esthétique</i> , n° 12, p. 33–42.
Ciblistes, stratégie cibliste		X	
Équivalence formelle	X		Waard, Jan de et Eugene A. Nida (1986). <i>From one language to another : functional equivalence in Bible translating.</i>
Équivalence dynamique		X	
Traduction mot-à-mot, traduction littérale, traduction fidèle, traduction sémantique	X		Newmark, Peter (1988). <i>A Textbook of Translation.</i>
Traduction communicative, trad. idiomatique, trad. libre, adaptation		X	
Traduction visible, méthode d'exotisation	X		Venuti, Lawrence (1995). <i>The Translator's Invisibility – A history of translation.</i>
Traduction invisible, méthode de domestication		X	
Loi de standardisation croissante (neutralisation, normalisation, simplification, naturalisation)			Toury, Gideon (1995). <i>Descriptive Translation Studies and Beyond.</i>

Tableau 4 : Compilation des approches de traduction

Ce tableau présente les notions principales discutées dans le chapitre 3. Ces approches ou points de vue constituent la fondation théorique de notre analyse et nous nous servons particulièrement de la terminologie établie par Ladmiral, Venuti et Toury plus bas dans le texte.

Nous continuons maintenant avec la partie pratique du mémoire. Premièrement, dans le quatrième chapitre, nous définissons notre unité de recherche, décrivons le processus de l'analyse, et expliquons la logique derrière la division des résultats. Dans le cinquième chapitre, nous continuons avec la présentation et le traitement des résultats de notre analyse traductologique. Les données s'exposent sous forme de tableaux et s'éclaircissent avec des exemples concrets tirés des albums. Les stratégies utilisées sont examinées d'un nombre de points de vue différents et divisées en sous-catégories pour voir les formes différentes sous lesquelles les stratégies se manifestent dans les traductions. La conclusion revoit les résultats et l'analyse notre recherche du point de vue rétrospectif, ainsi que suggère quelques sujets possibles pour une recherche complémentaire.

4. Analyse qualitative des albums

Ce chapitre définit notre unité de recherche, présente le déroulement de notre analyse traductologique et explique les catégories utilisées dans la classification des résultats. La fonction de ce chapitre est d'offrir une révision de la méthodologie et une introduction au traitement des résultats.

Commençons par une tâche primordiale à l'égard de notre analyse, c'est-à-dire par choisir l'élément qui constitue le point de départ de notre examen traductologique.

4.1. Unité de recherche

Nous nous sommes efforcé de choisir une unité dans notre corpus qui nous fournisse un élément convenable pour la recherche. Nous avons six choix potentiels : un mot, une proposition, une phrase, une bulle, une case, et finalement, une page entière. Comme la définition de cette unité est définitive aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif, l'élément choisi doit être très soigneusement sélectionné.

L'unité de recherche ne doit pas être trop vaste – ce qui élimine immédiatement la page entière comme objet de notre étude – mais elle ne doit pas être trop limitée non plus : en examinant seulement des mots séparés, il devient souvent très difficile de faire une distinction entre les stratégies. En outre, cela accroîtrait considérablement le nombre des données. Il nous reste une proposition, une phrase, une bulle et une case. Toutes les quatre sont convenables, mais nous sélectionnons la bulle, étant donné qu'elle est un moyen de narration propre au genre, et, contrairement à la case avec plusieurs bulles, représente normalement un énoncé cohérent d'un personnage.

Dans la majorité des cas une bulle contient une ou deux phrases, mais elle peut consister aussi en un seul mot, par exemple de l'interjection « ouapp » ou de la négation « non ». Ces expressions simples sont ignorées intégralement et classifiées dans la catégorie « sans objet » (voir ch. 5.5.), car elles sont presque sans exception

traduites d'une manière similaire. Il ne s'ensuit pas cependant que chaque bulle consistant en un seul mot soit automatiquement classée dans la catégorie « sans objet ». L'exemple suivant démontre que certains mots peuvent manifester le même degré de contexte culturel qu'une phrase.



Image 5 : Exemple des mots individuels manifestant des significations culturellement spécifiques (Les lauriers de César, p. 7. Trad. par J. Kapari)

L'exemple ci-dessus contient, par exemple, les traductions « tomppele », « hamppari » et « torvi » dont les versions originales sont respectivement « idiot », « voyou » et « imbécile ». Spécialement les deux dernières traductions sont des expressions fortement liées à la langue finnoise. La signification mot-à-mot de « hamppari » est plutôt « clodo » ou « pochard » que « voyou », et « torvi » se traduit littéralement par « trompe ». Dans le cas de « trompe », la traduction se distingue nettement du texte original.

En revanche, comme on l'a dit, la bulle peut être également composée de plusieurs phrases. Dans ce cas, l'unité de recherche est placée, selon une analyse qualitative et notre estimation, sur le continuum (voir ch. 3.4.) et, de cette manière, dans une de nos quatre catégories présentées plus bas. La nature floue des catégories, néanmoins, représente parfois un grand défi du point de vue de l'analyse. Il est donc important de noter que les résultats peuvent varier dans une certaine mesure selon le chercheur et ne sont pas absolus, mais plutôt directionnels.

4.2. Déroulement de l'analyse

Pour avoir une idée sur les stratégies utilisées par les traducteurs, nous avons besoin de quelque chose de tangible. Il nous faut donc une façon de mesurer, c'est-à-dire de quantifier, les stratégies. Pour les quantifier, nous devons d'abord mener une analyse qualitative et classer les données. Nous avons défini une unité de recherche ainsi qu'un continuum à l'aide duquel interpréter les résultats. Le pas suivant est d'analyser les albums page par page, bulle par bulle.

Nous analysons chaque bulle, récitatif¹² (par exemple « Plus tard... »), panneau et autre objet appartenant au monde d'Astérix en excluant les onomatopées (par exemple « paf » ou « tatarara »), les interjections (par exemple « Ha-ha ! » ou « Aaahh ! ») et les caractères spéciaux. Les onomatopées et les interjections sont presque invariablement traduites d'une manière cibliste et les caractères spéciaux ne sont pas normalement traduits du tout. Par conséquent, nous estimons qu'il vaut mieux laisser ce type d'éléments en dehors de notre étude pour qu'ils ne dénaturent pas les résultats.

La classification de chaque unité de recherche est marquée dans la version finnoise de tous les deux albums, et après l'analyse, les résultats sont additionnés et insérés dans une table pour une analyse quantitative.



Image 6 : Notation de la version finnoise (Astérix le gaulois, p. 8. Trad. par O. Walli).

¹² Un récitatif dans une bande dessinée est un texte apparaissant dans une case pour donner l'information que le lecteur n'obtient pas par le dessin ni par les dialogues.

4.3. Division des résultats

Les résultats de notre analyse traductologique sont classés en trois catégories :

- 1) stratégie sourcière ;
- 2) stratégie cibliste ;
- 3) neutralisation.

Additionnellement, une quatrième catégorie, « sans objet », est utilisée pour les unités de recherche jugées problématique du point de vue de la classification. Ce sont des éléments qui sont systématiquement traduits de la même manière, soit suivant une stratégie sourcière soit utilisant une méthode cibliste. Ce sont des éléments qui suscitent, en règle générale, une traduction invariable ou pas de traduction du tout. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les unités ignorées sont les onomatopées, les interjections, les caractères spéciaux et les bulles, récitatifs ou autres objets contenant une phrase très courte et presque toujours traduites d'une façon sourcière, par exemple le récitatif « Quelques heures passent... » ou l'ordre simple « Goûte !!! ».

Les éléments appartenant à la catégorie « stratégie sourcière » se placent sur le côté gauche de notre continuum (voir ch. 3.4.) manifestant une traduction visible. Ce type de solutions représentent une traduction mot-à-mot ou littérale, ou pas de traduction du tout. Elles sont penchées vers la culture source et n'essaient pas de voiler l'influence étrangère, tantôt délibérément et explicitement, tantôt sans motivation particulière ou claire, et tantôt dans des cas où le contexte permet seulement une solution applicable. Le dernier type pose une situation problématique comme il est souvent difficile de faire une distinction entre les cas « sans objet » et les cas d'une seule solution convenable.

Les solutions ciblistes sont plus faciles à identifier, car elles manifestent presque invariablement une modification sémantique ou sémantico-syntaxique¹³. Par exemple,

¹³ Dans notre examen, une simple modification syntaxique n'équivaut pas à une traduction cibliste.

le cas de la « trompe » plus haut illustre une modification sémantique entre la traduction et la version originale de sorte que l'intention, ou l'interprétation culturelle, des deux versions est la même, mais le moyen linguistique de l'exprimer est nettement différent. La visée du traducteur est clairement plus explicite quand il utilise une stratégie cibliste, bien qu'il ne soit pas toujours complètement évident s'il s'agit d'une simple reformulation syntaxique ou si le traducteur cherche intentionnellement à atteindre une forme propre à la culture d'arrivée. Il se peut également qu'il n'existe pas d'expression de valeur similaire dans les deux cultures. Dans ce cas, la traduction est normalement cibliste ou neutralisante. L'image suivante présente une situation où la traductrice a trouvé dans la culture cible une expression de valeur similaire à celle de la culture source.



Image 7 : Exemple d'une solution cibliste avec une expression de valeur similaire dans les deux cultures (Astérix le Gaulois, p. 41. Trad. par O. Walli).

Dans cet exemple, la traductrice a ajouté l'élément « chat », grâce auquel la traduction est plus naturelle pour le lecteur cible. Le finnois ne possède pas d'expression similaire à « prendre à rebrousse-poil », mais la traduction transmet l'idée et conserve l'humour de l'original tout en l'exprimant d'une manière propre à la langue finnoise. De cette façon, la traduction ne perd pas son expressivité et, simultanément, se lit naturellement par un lecteur finlandais. Cela étant dit, à cause des modifications syntaxiques et lexicales, et grâce à la conservation de la force expressive, il s'agit d'un cas paradigmatique de la traduction cibliste.

En revanche, parfois il n'existe pas, ou le traducteur ne trouve pas, d'expression équivalente dans la langue cible. Le traducteur est alors obligé d'omettre quelque chose de la traduction, et de cette façon, la traduction devient sémantiquement plus faible que l'original. En d'autres termes, la traduction perd une partie de son expressivité et devient sémantiquement plus neutre. Ce type d'occurrence se voit dans l'exemple suivant.

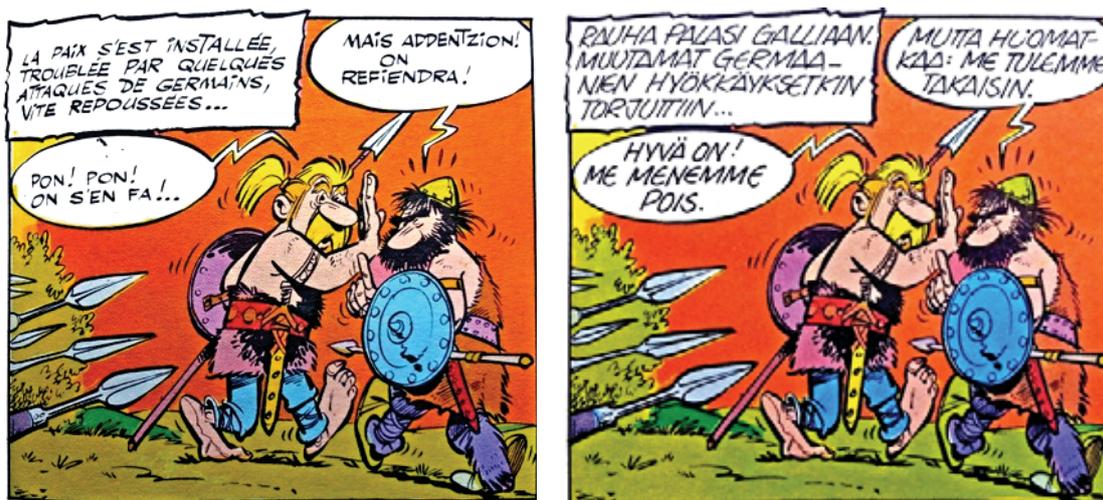


Image 8 : Exemple d'une perte d'expressivité (Asterix le Gaulois, p. 5. Trad. par O. Walli).

Dans cette paire d'images, il est important de noter que les deux personnages dans l'image sont des Germains. Bien que ce fait soit indiqué dans le récitatif, la version française l'exprime également dans l'accent des personnages. Puisque la fonction de ce moyen d'expression est de signaler que les personnages ne parlent pas comme les autres et qu'ils font partie du peuple germanique, la traductrice a choisi de ne pas utiliser une déformation du finnois. Il est essentiel que les hommes du récit représentent précisément les Germains et aucune autre nationalité. Aussi, serait-il plutôt déroutant que naturel si la traduction soulignait une influence étrangère autre que germanique. Comme il est pratiquement impossible à la traductrice de créer un effet similaire à l'original, elle est obligée de produire une traduction neutralisée.

Stratégie sourcière	Stratégie cibliste	Neutralisation
Manifeste une traduction visible, penchée vers la culture d'origine, grâce à une traduction littérale ou en utilisant directement le texte original.	Manifeste une traduction invisible dont la fonction la plus importante est de garder l'aisance d'expression et la force expressive de l'original au moyen de modifications sémantiques ou sémantico-syntaxiques.	Manifeste une perte de l'expressivité entre les deux versions, causée par la disparité linguistique entre les deux cultures. Produit une traduction sémantiquement neutralisée.

Tableau 4 : Tableau récapitulatif de la catégorisation des résultats.

5. Analyse quantitative et la manifestation des stratégies

Dans ce chapitre nous présentons les résultats de notre analyse traductologique, catégorie par catégorie. Les occurrences de chaque classe se manifestent sous formes diverses, et pour cette raison, toutes les classes sont accompagnées d'exemples de contextes d'utilisation différents. Nous commençons le chapitre avec un résumé et une comparaison des données, suivis d'une étude de chaque catégorie, une par une.

5.1. Données de l'analyse

Au total, notre analyse compte 1 179 bulles, 862 cases et 88 pages analysées par langue. Les données combinées sont présentées dans le tableau suivante.

	Bulles	Cases	S. Sourcière	S. cibliste	Neutralisation	Sans objet
	1 179	862	403	571	43	180
Moyenne (par page)	13,4	9,8	4,6	6,5	0,5	2,0
Pourcentage			34,18 %	48,43 %	3,65 %	15,27 %

Tableau 5 : Données combinées de l'analyse traductologique

Les résultats de la recherche montrent que notre hypothèse de départ est fautive. Plus haut, nous avons présumé que les résultats de notre examen témoigneraient d'une tendance sourcière étant donné que la fonction intrinsèque des images dans la narration des bandes dessinées orienterait la traduction loin des tendances ciblistes. En revanche, de toutes les occurrences, près de 600 sont ciblistes, tandis qu'environ 400 sont sourcières. Dans d'autres mots, à peu près la moitié des bulles sont traduites d'une manière cibliste et un peu plus d'un tiers représentent une stratégie de traduction sourcière.

Puisque les catégories sont relativement vagues, et la différence entre les deux classes n'est pas très flagrante, nous ne pouvons pas en tirer des conclusions solides. Cela ne signifie pas, cependant, que les données ne serviraient à rien ; il est notable que les résultats de l'analyse réfutent notre hypothèse de départ, et qu'ils sont pratiquement contraires à ceux de notre travail antérieur (Lehtinen 2011).

Comme la neutralisation est une méthode relativement marginale, il n'est pas vraiment surprenant que le nombre de ces occurrences reste assez limité : les 43 bulles représentent moins de 4 pour cent de toutes les occurrences. Il s'agit donc d'un cas spécial et de moindre importance dans le contexte de notre comparaison principale, mais tout aussi intéressant dans le cadre traductologique. Les bulles « sans objet » comprennent 180 occurrences, c'est-à-dire un peu plus de 15 pour cent des résultats.

Nous continuons maintenant avec une étude des données de chaque album, d'abord celles du premier album *Astérix*, publié en 1961, « Astérix le Gaulois ».

	Bulles	Cases	S. sourcière	S. cibliste	Neutralisation	Sans objet
	606	452	183	309	5	108
Moyenne (par page)	13,8	10,3	4,2	7,0	0,1	2,5
Pourcentage			30,20 %	50,99 %	0,83 %	17,82 %

Tableau 6 : Données de l'analyse de « Astérix le Gaulois »

Notre analyse de la traduction de « Astérix le Gaulois » comprend 606 bulles et 452 cases sur 44 pages par langue. Le nombre des occurrences sourcières est de 183, et celui des occurrences ciblistes atteint un montant de 309 cas. Cela dit, le contraste entre les deux classes principales est clairement plus marqué dans la traduction de Walli : la différence entre les deux est de plus d'un cinquième de toutes les occurrences, tandis que la différence dans l'autre traduction est presque insignifiante.

Une autre particularité dans la traduction de « Astérix le Gaulois » est le nombre modeste des neutralisations ; il n'y en a que cinq cas, constituant moins d'un centième des occurrences. Pour comparaison, les albums contiennent en tout 43 traductions neutralisées, c'est-à-dire en moyenne presque une pour toutes les deux pages. Cette déviation peut avoir à faire simplement avec une différence dans la façon de traduire entre les deux traducteurs. Le nombre des cas « sans objet » est de 108, proportionnellement un peu au-dessus de la moyenne avec 17,8 pour cent.

Passons maintenant à l'étude des données du deuxième album, « Les Lauriers de César », publié en 1972.

	Bulles	Cases	S. sourcière	S. cibliste	Neutralisation	Sans objet
	573	410	220	262	38	72
Moyenne (par page)	13,0	9,3	5,0	6,0	0,9	1,6
Pourcentage			38,39 %	45,72 %	6,63 %	12,57 %

Tableau 7 : Données de l'analyse de « Les Lauriers de César »

L'analyse de « Les Lauriers de César » comporte 573 bulles et 410 cases, également sur 44 pages par langue. La différence entre la proportion des traductions sourcières et ciblistes est dans la version finlandaise de cet album nettement moindre que dans la traduction de « Astérix le Gaulois ». Le nombre des solutions sourcières est de 220, tandis que les traductions ciblistes sont seulement de 42 occurrences plus grandes en nombre, à 262 cas.

Le nombre des traductions dans la classe « sans objet » est également plus petit comparé à celui de « Astérix le Gaulois ». Dans ce dernier, il y a en moyenne 2,5 occurrences « sans objet » par page, tandis que dans le premier, le nombre correspondant est 1,6 seulement. Tout cela laisse place aux traductions neutralisées : la version finlandaise de « Les Lauriers de César » contient presque 90 pour cent de toutes les neutralisations de notre analyse. Cela est dû partiellement à un certain terme répété un nombre de fois durant l'histoire, et systématiquement traduit d'une manière neutralisante.



Image 9 : Le terme « farpaïtement » utilisé par Obélix dans « Les Lauriers de César »

L'expression « farpaïtement » est énoncée durant « Les Lauriers de César » plusieurs fois, principalement par Obélix. Le terme est traduit par « tismalleen », ce qui ne

transmet pas le jeu des lettres (« farpaitement » vs. « parfaitement ») de la version française. Le mot finlandais est complètement normal et ainsi ne transmet pas l'erreur linguistique d'Obélix causée par son état d'ivresse. De toute façon, seule la répétition du mot « farpaitement » ne suffit pas à expliquer le grand nombre d'occurrences de la neutralisation dans la version finlandaise. Cette observation est discutée plus en détail dans le chapitre 5.4.

Passons maintenant à l'analyse des résultats, catégorie par catégorie. Nous examinons les classes une par une en présentant les différentes formes sous lesquelles les catégories se manifestent dans les traductions.

5.2. Traductions sourcières

Les 403 occurrences de traductions sourcières se présentent, selon notre analyse, au moins sous cinq formes différentes. Les traductions contiennent des solutions sourcières d'expressions non-traduites aux cas mixtes et aux traductions exprimant une modification légère. De la forme la plus pure représentant l'effet sourcier à la forme la plus difficile à discerner des autres résultats, notre division de ces formes est la suivante :

- 1) les emprunts directs et les expressions non traduites ;
- 2) les traductions ouvertement sourcières ;
- 3) les traductions mot-à-mot ;
- 4) les traductions manifestant une modification syntactico-sémantique légère ;
- 5) les cas mixtes incluant un élément fortement sourcier.

5.2.1. Emprunts directs et les expressions non traduites

Les deux traductions contiennent une abondance d'exemples d'emprunts directs et d'expressions non traduites. Comme les aventures d'Astérix se passent essentiellement dans une culture fortement différente de la culture finlandaise, il serait peut-être futile et immotivé d'essayer d'utiliser une stratégie principale cibliste (voir ch. 3.4.). Nous imaginons que cette sorte d'occurrences n'existeraient pas dans les

traductions si le traducteur essayait de préserver l'illusion que l'œuvre originale soit créée en Finlande, pour le lecteur finlandais. Selon nous, ce type d'approche serait, dans le cas d'Astérix, illogique.

Dans ce cas, il n'est donc pas surprenant que les deux traducteurs orientent le lecteur cible vers la culture source en utilisant des expressions spatio-temporellement liées à la culture de la Rome antique, ou en d'autres termes, des expressions latines.



Image 10 : Expressions latines dans « Astérix le Gaulois », pp. 5, 14 et 21. Trad. par O. Walli.

La série d'images ci-dessus contient les expressions latines « ipso facto » (par le fait même), « sic » (ainsi), « alea jacta est » (le sort en est jeté), « ave » (bonjour) et « morituri te salutant » (ceux qui vont mourir te saluent). Ces expressions ont été gardées dans la version finlandaise. La fonction de ces mots ou phrases dans les deux versions est la même, mais leur effet est différent dans l'une et l'autre. Même si le lecteur ne connaît pas la signification de ces expressions, ce qui est selon toute probabilité le cas, la décision de les laisser en traduction dans leur forme originale rend l'histoire plus exotique et transmet au public cible un effet d'étrangeté.

Normalement, il s'agit d'expressions qu'un certain nombre de lecteurs connaissent (comme par exemple « alea jacta est » ou « ave »), mais parfois les expressions sont plus étranges pour les lecteurs cibles, dans ce cas notamment la phrase « morituri te salutant », une salutation supposément utilisée par les gladiateurs de la Rome antique avant le combat. Dans le cas de cette phrase, également, une partie de la signification de l'expression originale est perdue, car le lecteur de la culture de départ et celui de la culture d'arrivée « n'ont jamais les connaissances linguistiques et culturelles identiques » (Waard et Nida 1986 : 42).

D'autres exemples d'expressions non traduites incluent aussi les mots latins utilisés dans les traductions. Par exemple dans « Les Lauriers de César », chez un certain Claudius Quiquifus, les personnages utilisent des expressions latines. Dans la version finnoise, le traducteur a décidé d'en préserver quelques-unes, notamment « pater » (père) et « domus » (maison), comme ces mots se comprennent facilement dans leur contexte. Leur fonction est également, bien entendu, de rapprocher la culture source du lecteur cible.

5.2.2. Traductions ouvertement sourcières

Parfois les mots ou les expressions étrangers ne sont pas utilisés dans leur forme originale, mais sont plutôt adaptés à l'orthographe finnoise. Nous les appelons « traductions ouvertement sourcières », mais on pourrait y faire allusions aussi sous l'étiquette « gallicismes intentionnels ». Ce sont des mots assez similaires aux mots latins utilisés dans les traductions, mais se distinguent par l'orthographe finnoise. Toutefois, ils manifestent un exotisme explicite.



Image 11 : Traductions ouvertement sourcières dans « Les Lauriers de César », pp. 9, 26 et 32. Trad. par J. Kapari.

Les images ci-dessus illustrent trois traductions qui auraient des équivalents plus courants et plus « finlandais », mais ont été explicitement choisis par le traducteur pour renforcer l'étrangeté de la culture dans l'histoire. Les mots « matroona » (matrone), « tonsori » (coiffeur) et « kenturio » (centurion) se traduisent aussi « emäntä », « parturi » et « sadanpäämies » en finnois, mais ces dernières traductions ne soulignent pas l'exotisme de la culture romaine avec une intensité similaire. Curieusement, le mot « centurion » est, dans la traduction de « Astérix le Gaulois »

traduit avec les mots « kenturio » et « sadanpäämies » sur des pages différentes. Des gallicismes intentionnels de cette sorte sont parfois accompagnés d'une explication dans le coin inférieur de la case, mais comme dans le cas de « matroona » et « kenturio » l'explication n'existe pas.

5.2.3. Traductions mot-à-mot

La troisième catégorie se compose de traductions qui imitent la syntaxe et le vocabulaire de la version originale de sorte qu'il s'agit clairement de l'équivalence formelle, et ainsi, d'une traduction sourcière. Nous divisons cette catégorie en deux classes : les traductions mot-à-mot motivées et celles non motivées. Ici encore, notre objectif n'est pas d'évaluer si la traduction est correcte ou non, mais les dernières peuvent être considérées comme des erreurs du traducteur. Les traductions mot-à-mot non motivées n'expriment pas vraiment d'effet d'exotisation et ne sont pas naturelles dans la langue cible non plus. Nous estimons que dans des cas de ce type, le traducteur a été « dérouté » par le texte original.



Image 12 : Une traduction mot-à-mot non-motivée (Astérix le Gaulois, p. 14. Trad. par O. Walli).

L'image ci-dessus présente une traduction « déroutée », non-motivée. L'expression « kaikkihan ovat aseistetut » n'est pas naturelle du point de vue d'un locuteur natif du finnois. Il est évident que la forme source a, dans ce cas, influencé la solution de la traductrice. Une traduction plus naturelle serait, par exemple, « kaikilla on ase mukana » (ils portent tous une arme). Autres exemples incluent « pelkurimaiseen attentaattiin Julius Caesarin jaloa persoonaa kohtaan » pour « à un lâche attentat sur la personne illustre de Jules César » (« Les Lauriers de César », p. 36) et « sinä taidat olla

hyvin lähellä Caesaria » pour « il paraît que tu es très proche de Jules César » (« Les Lauriers de César », p. 46).

Les traductions de cette catégorie sont souvent des textes relativement courts, mais une traduction sourcière d'une bulle de phrases multiples n'est pas synonymique avec une traduction anormale non plus. La série d'images suivante présente deux traductions sourcières de longueurs différentes mais qui se lisent très aisément toutes les deux.



Image 13 : Deux traductions sourcières de longueurs différentes (Asterix le Gaulois, p. 25. Trad. par O. Walli ; Les Lauriers de César, p. 30. Trad. par J. Kapari).

Bien que la première paire d'images ne représente pas une traduction mot-à-mot pure et dure, la formulation de la version finnoise suit la syntaxe et le vocabulaire de la bulle originale d'une façon relativement rigoureuse. La bulle contient deux phrases complexes, mais une traduction suivant fidèlement la forme de l'original nous donne une version finnoise naturelle qui ne dérange pas le lecteur natif finlandais. Dans la seconde paire d'images nous voyons un cas typique où le traducteur utilise une stratégie sourcière : un récitatif. Il s'agit d'une phrase courte et simple et le traducteur n'a pas besoin de reconstruire la phrase en finnois ou d'essayer de trouver une autre façon de l'exprimer. D'autres exemples incluent une question simple « Où allez-vous ? » sur la page 43 de « Asterix le Gaulois » et la traduction « Loistava voitto meille. » pour « Magnifique victoire pour nous ! » sur la page 14 du même album.

Dans quelques cas, l'influence de la forme originale se voit également au niveau des effets stylistiques. Dans la paire d'images suivante, la division en syllabes du mot « volontaire » se voit aussi dans la version finnoise. La même observation peut

être faite sur la page 44 de « Les Lauriers de César » où « com-plè-te-ment saouï [sic] » devient « ai-van päissään » dans la version finnoise.



Image 14 : Division en syllabes dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 34. Trad. par O. Walli).

5.2.4. Traductions d'une modification syntactico-sémantique légère

Les traductions sourcières manifestant un changement syntactico-sémantique léger sont très nombreuses dans notre analyse. L'élément unificateur est que, malgré quelques modifications syntaxiques ou sémantiques suggérant une traduction cibliste, elles sont comme des unités classées vers le côté droit de notre continuum (voir ch. 3.4.). Ces modifications peuvent découler, par exemple, de l'espace insuffisant dans la bulle. Dans ce cas, spécialement, selon notre estimation, les modifications n'indiquent pas vraiment une tendance en soi, mais sont plutôt des révisions inéluctables, dans la plupart des cas des omissions.

Les modifications se présentent sous formes variées, mais les occurrences les plus fréquentes incluent des changements d'ordre des mots, des expressions de valeur différente mais de fonction identique dans les deux langues, des changements de temps ou de mode des verbes, des changements de personne (*vous* vs. *toi*) ou une modification du nombre d'un substantif.



Image 15 : Exemple d'une modification sémantique légère, temps du verbe (Astérix le Gaulois, p. 13. Trad. par O. Walli).

La paire de cases dans l'image ci-dessus présente une situation où la traductrice a changé le temps du verbe simplement parce que, à strictement parler, le finnois ne possède pas de futur, et le temps présent suffit à exprimer le fait que l'action va se passer. Une expression composée pour exprimer explicitement le futur serait dans le cas du finnois *maladroite et inutile*. Dans la paire de cases de l'image 16 (plus bas) nous voyons une modification syntaxique : dans la version française, l'expression « par Belenos » commence la bulle, tandis que dans la traduction, la proposition « *kautta Belenuksen* » se trouve à la fin de la bulle.

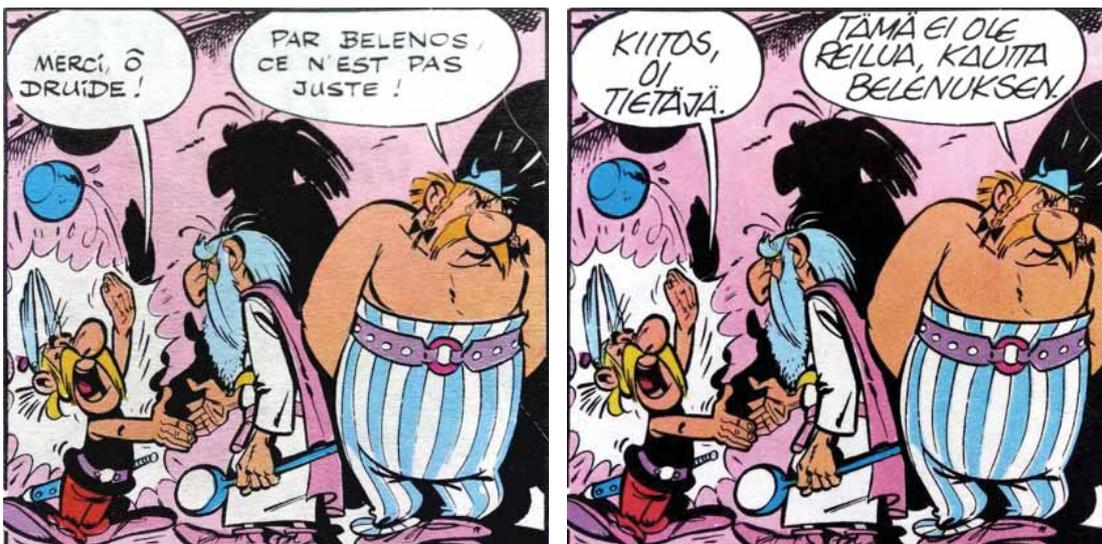


Image 16 : Exemple d'une modification syntaxique légère, ordre des mots (Astérix le Gaulois, p. 8. Trad. par O. Walli).

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les modifications de ce type ne justifient pas la classification des données dans la catégorie « traductions ciblistes ». Il s'agit plutôt de changements « de surface » (opposés à ceux de « profondeur »), c'est-à-dire, de modifications au niveau des énoncés, pas au niveau sémantique fondamental. En d'autres termes, il ne s'agit pas de ce qu'on dit, mais de la façon de l'exprimer. Les occurrences de cette sorte n'indiquent pas que le traducteur aurait méthodiquement cherché à produire une traduction sourcière ou cibliste.

5.2.5. Cas mixtes incluant un élément fortement sourcier

La dernière sous-catégorie des traductions sourcières établit un cas marginal dans notre étude. Les occurrences de ce type représentent les deux stratégies, mais sont finalement comptées parmi la catégorie « sourcières » grâce à un élément fortement sourcier.



Image 17 : Cas mixte compté parmi les traductions sourcières (Astérix le Gaulois, p. 41. Trad. par O. Walli.)

L'image ci-dessus présente un exemple paradigmatique d'une occurrence difficile à classer dans aucune des deux catégories principales de notre recherche. Dans ce cas, l'expression « sans couper les cheveux en quatre » donne la traduction « ilman mitään hiusten halkomista ». Certes, la traduction ignore la partie « en quatre » de l'original, mais représente toutefois un phénomène marginal où l'expression figée et liée fortement à la culture source trouve son équivalent via une stratégie sourcière. Il est normal que les expressions figées nécessitent une approche cibliste ; elles doivent le plus souvent être traduites par l'intermédiaire d'une sorte de reconstruction précédée

d'une déconstruction de l'expression originale. Dans ce cas, toutefois, Astérix exprime sa volonté de parler franchement en disant qu'il ne veut pas « couper les cheveux » et la traductrice produit la version finnoise d'une manière que nous estimons sourcière.

Ce chapitre montre que les stratégies que nous avons choisies comme classes principales de notre recherche se situent véritablement sur un continuum qui inclut aussi bien des occurrences paradigmatiques d'une classe que des occurrences plus difficiles à placer dans l'une ou l'autre catégorie. Passons maintenant à l'étude des occurrences ciblistes.

5.3. Traductions ciblistes

571 occurrences, c'est-à-dire un peu plus de 48 pour cent de nos résultats, représentent la stratégie cibliste. Tout comme la classe « sourcière », cette stratégie de traduction s'exprime sous plusieurs formes. Nous classons les occurrences dans les sept sous-catégories suivantes :

- 1) les modifications exigées par le contexte ;
- 2) les changements de tournure pour exprimer le même sens ;
- 3) les changements de tournure pour exprimer un sens différent ;
- 4) les omissions et les additions ;
- 5) les expressions figées ;
- 6) les adaptations à la culture cible ;
- 7) les modifications des noms propres.

5.3.1. Modifications exigées par le contexte

Le texte original est écrit pour un lecteur francophone et la traduction pour un lecteur finlandais. Il est donc naturel qu'il y a certaines situations où le traducteur est virtuellement obligé d'utiliser une stratégie cibliste, parce qu'une traduction sourcière serait complètement insensée ou contradictoire pour un lecteur cible.

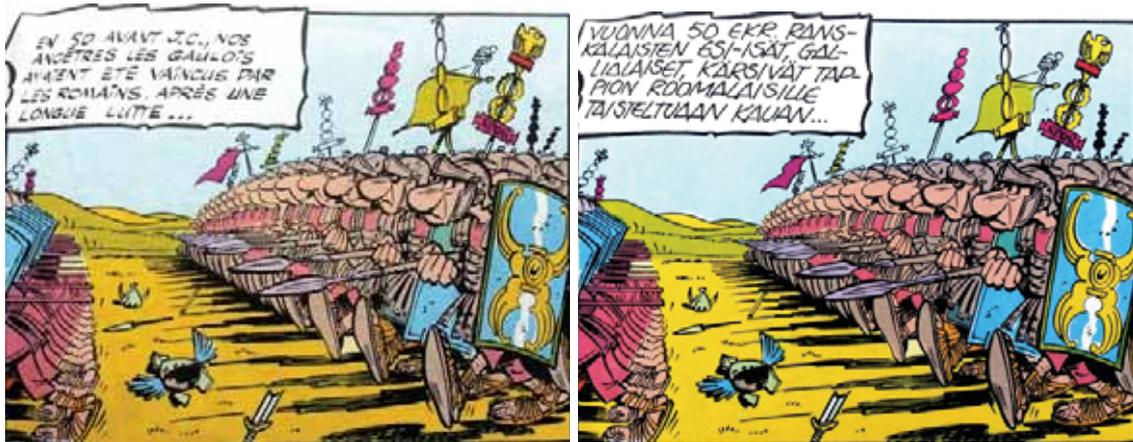


Image 18 : Modification causée par le contexte (Asterix le Gaulois, p. 5. Trad. par O. Walli).

Un bon exemple d'un changement nécessaire à cause du contexte est présenté dans les cases de l'image ci-dessus : la traductrice est obligée de modifier la référence aux ancêtres des Français modernes, comme « nos ancêtres les Gaulois » traduit fidèlement suivant la forme du texte original donnerait, pour un Finlandais, une traduction paradoxale. La traductrice a, dans ce cas, naturellement renvoyé aux ancêtres des Français (« ranskalaisten esi-isät »).

Les occurrences de cette sous-classe font partie des expressions déictiques comme « dans notre pays » ou « ici, il y a 2 000 ans ». Essentiellement, si l'expression ou le concept est particulièrement lié à la culture source ou spatialement au pays d'origine, le traducteur est obligé d'adapter le texte pour le lecteur cible.

5.3.2. Changements de tournure pour exprimer le même sens

Les traductions de ce type représentent la majorité des occurrences ciblistes dans les albums traduits. Normalement, il s'agit d'une expression qui se traduirait sourcièrement d'une façon maladroite, et le traducteur l'a reformulée pour se lire plus aisément en finnois. Les occurrences contiennent également plusieurs traductions où le traducteur a exprimé la négation du texte original par une affirmation. Par exemple, « Ne loppuivat. » pour « Il n'en reste plus. » (Asterix le Gaulois, p. 13). Parfois, il arrive aussi que la traduction soit, pour utiliser un néologisme, « déneutralisée ». En d'autres mots, une expression représentant le registre courant de la langue française donne une traduction finnoise argotique. Passons maintenant à l'examen de quelques exemples.



Image 19 : Modification de tournure pour exprimer le même sens (Asterix le Gaulois, p. 13. Trad. par O. Walli).

Cette paire d'images donne un bon exemple d'une situation où la traductrice a dû chercher une expression similaire au concept de « faire une résistance de principe » pour exprimer la même idée dans la traduction finnoise. L'expression « vain nimeksi » est très courante en finnois et transmet bien le concept de ne réaliser une action que pour la feindre. Les expressions sont complètement différentes du point de vue du vocabulaire, mais elles ont le même sens et la même fonction.



Image 20 : Changement lexical pour manifester le même sens (Les Lauriers de César, p. 41. Trad. par J. Kapari).

Les cases dans l'image 20 présentent une neutralisation partielle, mais comme il s'agit d'une neutralisation très périphérique, nous considérons cette occurrence comme une traduction cibliste. Les expressions « cuver son vin » et « soulager quelqu'un de ses sesterces » trouvent leurs traductions respectivement dans « olla juhlinut liikaa » (avoir trop fait la fête) et « keventää jonkun rahapussia » (soulager la bourse de quelqu'un). Les équivalents de la version finnoise se trouvent sur un niveau sémantique plus général, spécialement la première, comme l'expression « cuver son vin » est fermement liée à la langue française. Le traducteur a tourné le sens original « se débarrasser de l'ébriété en dormant » en écrivant que les deux ont trop fêté. En d'autres termes, il exprime la situation de la case (le présent) en utilisant les événements du passé, ou, l'effet en exprimant la cause. L'autre expression représente une situation similaire à celle de l'image 19 : le sens est bien le même, le vocabulaire différent. L'Habeas corpus (le chef d'une bande de voleurs français) veut prendre les sesterces d'Astérix et d'Obélix, tandis que le voleur dans la version finlandaise a pour but de vider leurs bourses.



Image 21 : « Déneutralisation » de la traduction (Les Lauriers de César, p. 17. Trad. par J. Kapari).

Selon notre analyse, il est relativement rare que le processus de traduction (interlinguistique) augmente manifestement la force expressive du texte. Dans certains cas, pourtant, le traducteur peut trouver et utiliser une expression figée pour remplacer la tournure originale (neutre), et ainsi rendre la traduction non seulement plus inventive mais aussi plus naturelle en finnois. Le traducteur omet une partie

sémantique, mais traduit le noyau de l'idée originale « à vendre à un prix trop bas serait irrationnel » par une locution figée en finnois « myydä polkuhinnalla » (vendre à un prix écrasé). Une solution de ce type est un exemple idéal d'une traduction cibliste, une traduction dite invisible.



Image 22 : Traduction d'une blague dans « Les Lauriers de César », p. 5. Trad. par J. Kapari.

L'exemple ci-dessus présente une traduction où le traducteur transmet l'humour du texte original avec une expression figée finnoise. La version finnoise exprime un double sens plus fort que son équivalent français : Le texte original veut dire que le gladiateur n'a plus les mêmes forces qu'auparavant, bien évidemment parce qu'il a perdu ses pieds, tandis que la traduction finlandaise utilise une locution argotique « olla poikki » (être coupé en deux, ou épuisé, selon l'interprétation). D'une façon donc, cet exemple manifeste également une « déneutralisation » produite durant le processus de communication interlinguistique.

5.3.3. Changements de tournure pour exprimer un sens différent

Parfois, le traducteur a changé de tournure, mais au moyen de cette modification, il a également introduit un sens différent de celui du texte original. Les motifs et les effets de ces modifications sont variables, mais le plus souvent elles semblent être des bévues. Comme notre objectif n'est pas de juger les traductions, nous traitons ce cas assez brièvement. Examinons maintenant quelques exemples.



Image 23 : Changement de tournure introduit un sens différent dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 7. Trad. par O. Walli).

Cette paire d'images présente une traduction où le changement du sens est relativement léger et ne se définit pas comme une erreur. Dans la version française, Astérix est plutôt dubitatif en ce qui concerne la nouvelle offensive, tandis que dans le texte finnois, il l'ignore d'une façon univoque.

Des cas similaires se trouvent sur les pages 16 et 43 du même album. Dans le premier (p. 16), Astérix parle du gui en expliquant qu'il est « un puissant contrepoison » quand il est cueilli « au sixième jour de la lune ». Dans la version finnoise, par contre, Astérix exprime que le gui cueilli ce jour-là est « parhaimmillaan » (à son meilleur). Dans le deuxième cas (p. 43), Astérix dit au centurion Caius Bonus qu'il ne peut pas entrer dans la tente où Astérix et le druide, Panoramix, préparent une potion parce qu'il est « trop nerveux ». Dans l'album finlandais, la raison est que Astérix et Panoramix ont besoin de calme pour bien pouvoir travailler. Ce sont des cas où les traductions transmettent le message original, mais sous une forme sémantiquement différente. En revanche, les albums traduits contiennent également des occurrences où la traduction peut être jugée erronée.



Image 24 : Déformation sémantique dans la traduction (Les Lauriers de César, p. 41. Trad. par J. Kapari).

Dans cette traduction, les mots d'Obélix ont un sens complètement différent que dans la version originale. En français, Obélix réfère au fait que Astérix et lui sont des prisonniers et ne devraient pas être parmi la foule en train de sortir de l'arène. Dans la version finnoise, par contre, cette référence est perdue, car il essaie seulement de calmer la foule. La traduction ne renvoie pas à la sottise d'Obélix. Une traduction similaire se trouve sur la page 5 de « Astérix le Gaulois » : l'expression française « Les Romains y perdent leur latin ! » est traduite par « Siinä ei roomalaisten latinan taitokaan auta. » qui signifie dans le contexte que les connaissances de la langue latine des Romains ne les aident pas dans le combat contre les Gaulois, tandis que le texte original veut dire que, après une telle bagarre, les Romains ne comprennent plus rien, y compris la langue latine.

Les déformations sémantiques peuvent se manifester dans le ton de la traduction également. Sur la page 42 de « Les Lauriers de César », le chef d'une bande de voleurs, Habeascopus, dit qu'ils peuvent « utiliser [les] services » d'Astérix et d'Obélix. Dans la version traduite, cependant, le ton du chef est différent : il exprime plutôt que la bande peut les exploiter (« käyttää teitä hyväksemme »). Nous ne pouvons pas déterminer si cette transformation sémantique est intentionnelle ou non, mais dans la version finnoise, Habeascopus est moins poli et plus franc.

5.3.4. Omissions et additions

Les omissions et les additions du corpus sont majoritairement bien motivées et soigneusement calculées. La fonction des additions est le plus souvent de rendre plus

naturelle la traduction, tandis que les omissions sont principalement causées par l'insuffisance d'espace dans les bulles.

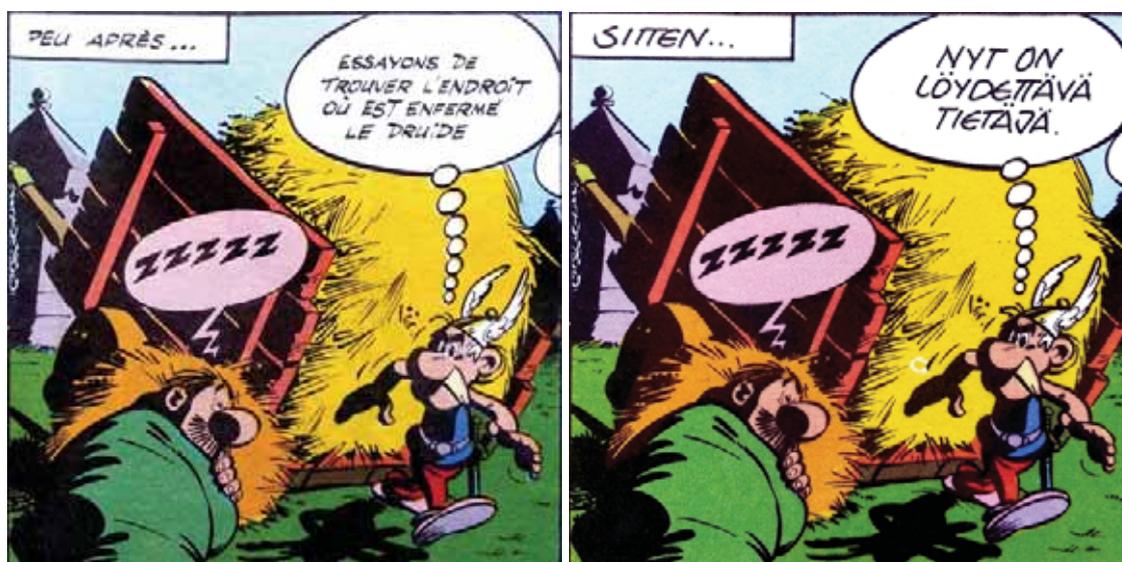


Image 25 : Omissions dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 27. Trad. par O. Walli).

Cet exemple montre une omission dans la traduction. La traductrice a trouvé la bulle trop restreinte pour bien exprimer l'idée originale en finnois et elle a reformulé et résumé la pensée d'Astérix en l'exprimant sous la forme « Nyt on löydetävä tietäjä. » (Maintenant, il faut trouver le druide). Le texte original contient les syntagmes « essayer » et « l'endroit où est enfermé le druide », tandis que, dans la version finnoise, Astérix se concentre uniquement sur l'idée de « trouver le druide » et « maintenant ». Les omissions se voient également dans le nombre des mots utilisés : dans la version française il y en a neuf, et seulement quatre dans la traduction.

Quand le traducteur a suffisamment d'espace, et s'il le juge nécessaire, il peut ajouter des éléments pour rendre la traduction plus naturelle. L'exemple suivant examine le cas d'additions dans la traduction.



Image 26 : Additions dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 6. Trad. par O. Walli).

On peut remarquer que la traductrice a enlevé les points d'exclamation, mais elle a aussi ajouté les particules « no » (eh bien), « ihan » (exactement) et « niin » (ainsi). Une traduction de ce type augmente le naturel de la phrase traduite en y ajoutant des éléments de la langue parlée, dont les particules sont un bel exemple. Un autre cas similaire se trouve dans « Les Lauriers de César », sur la page 45 : Le texte original présente la question « Et celui-là ? » dont la traduction la plus simple serait « Ja tuo ? ». Le traducteur a quand même ajouté la locution « entä ... sitten » (et ... alors), ce qui augmente le relâchement de la traduction.

Dans la paire d'images suivante, la traductrice a de l'espace pour élargir le contenu de la bulle. C'est un bon exemple d'une situation où une traduction littérale ne fonctionne pas d'une façon naturelle, mais en remplaçant complètement l'expression originale et en insérant des éléments, la traduction se lit bien plus naturellement. Dans ce cas, la traduction « sinun pitää voittaa nuo » (tu dois les gagner) fonctionne mieux qu'une traduction littérale, « hakkaa nuo » (bats-les).



Image 27 : Insertion d'éléments dans la traduction pour augmenter le naturel du texte cible (Astérix le Gaulois, p. 21. Trad. par O. Walli).

5.3.5. Expressions figées

Les expressions figées sont très nombreuses dans les deux albums. Le plus souvent, les traducteurs ont trouvé une expression similaire en finnois, mais il se peut qu'on doive utiliser des locutions plus neutres, ou, dans quelques cas, moins neutres. Parfois les traducteurs doivent chercher une toute autre expression pour transmettre par exemple une blague d'une culture à l'autre.



Image 28 : Traductions d'expressions figées avec des locutions similaires dans les deux langues (Les Lauriers de César, p. 48 ; Astérix le Gaulois, p. 14. Trad. par J. Kapari et O. Walli).

Les images ci-dessus présentent des expressions françaises qui se trouvent dans la langue finnoise également. Les locutions de toutes les deux langues dérivent de la même idée dans les deux cas, bien que ces idées soient exprimées d'une façon différente. La première, « le père de tous les vices » se traduit par « kaiken pahan alku ja juuri » (l'origine et la racine de tout mal), et la seconde, « sage précaution » par « parempi katsoa kuin katua » (il vaut mieux [pré]voir que regretter).

D'autres exemples de ce type incluent les traductions « toista maata » (d'une autre couleur) pour « d'une autre trempe », « luulin liikoja » (j'ai cru trop) pour « j'ai vu trop grand » et « pankaa toimeksi » (mettez la tâche en marche) pour « mettez-vous au travail ». Comme on le voit, il s'agit souvent d'une modification d'un ou deux concepts, par exemple les noms « couleur » et « père » ou le verbe « voir ».

Parfois, le traducteur doit omettre une partie du sens original et neutraliser partiellement la traduction. L'exemple suivant démontre que, dans les cas de ce type, une reformulation de l'idée originale est souvent nécessaire.



Image 29 : Modification du sens original dans la traduction d'une expression figée (Astérix le Gaulois, p. 24. Trad. par O. Walli).

Voici une situation où la traductrice a dû ignorer le jeu de mots du texte original et utiliser une façon bien différente d'exprimer le dialogue. Le texte français présente la même phrase deux fois, mais avec des signes de ponctuation différents ; l'une est un énoncé ordinaire, tandis que l'autre est une expression figée. En revanche, dans la version finnoise, aucune des deux phrases n'exprime les caractéristiques d'une expression figée. La traduction finnoise, « en takuulla puhu », se traduit en français par « je ne parle certainement pas », et comme on peut en déduire, ne transmet pas le jeu sémantique du texte original. Un autre exemple se trouve sur la page 46 du même album : Astérix et Obélix sont encerclés par une horde de Romains et ne peuvent pas s'échapper, ce qui fait que Astérix utilise l'expression « ça ce gâte ». Comme la traductrice n'a pas trouvé d'expression similaire en finnois, l'Astérix de la version finnoise se contente d'un juron ordinaire « pahus » (diable).



Image 30 : Expression figée dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 30. Trad. par O. Walli).

Il se peut également que ce soit la traduction qui présente une expression figée à la place d'un énoncé ordinaire du texte original. La paire d'images ci-dessus présente une expression figée dans la traduction, tandis que le texte original ne contient aucune formulation de ce type. Dans ce cas, la traductrice n'a pas pu non plus utiliser la petite case au bas de l'image. L'expression « puhua kuin viimeistä päivää » se traduit en français par « parler comme si c'était le dernier jour du monde ».

Deux occurrences similaires se trouvent sur les pages 32 et 33 du même album : Dans la première, l'expression « il en cuira à ton ami » se traduit par « ystävällesi tulee kuumat paikat » (ton ami va se trouver dans un endroit chaud). Dans la seconde, les expressions « ei häppönen » (pas vraiment notable) et « ei hassumpi » (pas trop drôle) équivalent aux « pas l'air formidable » et « pas mauvais ». Les équivalents finnois sont très figés et même familiers, tandis que les versions françaises sont plutôt neutres.



Image 31 : Expressions figées différentes dans les deux versions (Les Lauriers de César, p. 29. Trad. par J. Kapari).

Une quatrième variation dans la traduction des expressions figées se base sur l'usage d'une expression figée différente dans la langue cible. Dans l'exemple ci-dessus, comme la langue finnoise ne possède pas d'équivalent convenable pour l'expression « nous sommes faits », l'Astérix finlandais déclare que « peli on menetetty » (on a perdu le jeu). Dans une occurrence similaire, sur la page 41 de « Astérix le Gaulois », notre

héros constate qu'il trouve la situation « échevelé ». L'Astérix de la version finnoise déclare que « suuttumiseni on hiuskarvan varassa » (mon indignation dépend d'un cheveu). La traductrice a trouvé une expression figée qui concerne le thème principal de la situation (la croissance excessive des cheveux des Romains), mais ne transmet pas l'idée originale de la version française. Dans ce cas, ce n'est pas vraiment nécessaire, mais la tâche la plus importante est de transmettre l'humour.

5.3.6. Adaptations à la culture cible

Ce groupe contient des occurrences fortement ciblistes. Effectivement, nous estimons que les traductions de cette sous-classe représentent les cas les plus paradigmatiques de toute la catégorie. Comme les aventures d'Astérix se situent dans la Rome antique, et comme elles sont originellement racontées en français, il est naturel de présumer que des traductions de cette sorte ne se trouvent pas en grand nombre dans la version finnoise. Et c'est certainement le cas dans notre corpus. Regardons toutefois quelques exemples. Les cases présentées ci-dessous incluent des modifications lexicales. Ce sont des cas exemplaires de traductions ciblistes.



Image 32 : Solutions ciblistes paradigmatiques dans les versions finnoises (Astérix le Gaulois, p. 18 ; Les Lauriers de César, pp. 18 et 46. Trad. par O. Walli et J. Kapari.)

La première case présente le terme « kesäkeitto » (soupe d'été), un plat finlandais traditionnel. En considérant que le terme original est « potage aux légumes », on comprend directement que la motivation de la traductrice est de rapprocher le texte original du lecteur cible, et pas le contraire. Les deux autres cases fonctionnent de manière similaire. La seconde case présente le concept fondamentalement finlandais de « sissu », un mot sans équivalent exact en français, représentant l'acharnement du

peuple finlandais (voir aussi ch. 3). Comme le texte original est « tu es à ramasser à la petite cuillère », le traducteur a transformé cette phrase complètement. Dans le troisième exemple, le traducteur a utilisé le terme « persilja » (persil) à la place de « fenouil » parce que celui-là est probablement beaucoup plus connu en Finlande.



Image 33 : Traduction cibliste d'une chanson (Les Lauriers de César, p. 43. Trad. par J. Kapari).

La paire d'images ci-dessus illustre qu'il peut être bien motivé de changer le sens d'une bulle complètement. Comme une traduction littérale du texte ne donnerait pas d'information sensée au lecteur finlandais, il vaut mieux lui offrir une alternative proprement finlandaise qu'il connaît. Kapari a même ajouté un élément sourcier (« domus ») pour ne pas trop éloigner le lecteur de la culture de départ. Une traduction similaire se trouve sur la page 45 de « Astérix le Gaulois », où la phrase « je te tiens par la barbichette » est remplacée par une phrase d'une vieille chanson finlandaise parlant du père Noël et mentionnant sa barbe.

Parfois les solutions de ce type se voient sous la forme de néologismes. Sur la page 38 de « Les Lauriers de César », on parle des « grandes premières » et, comme il s'agit du combat de gladiateurs, des « grandes dernières ». Le traducteur a créé un néologisme pour décrire les « grandes dernières » en finnois : il oppose « ensi-ilta » (une première) à « viimeilta » (une dernière), un terme auparavant inexistant en finnois. D'un point de vue purement technique, on peut estimer qu'il s'agit d'une traduction mot-à-mot paradigmatique, mais en revanche, d'un point de vue sémantique, on peut

bien argumenter qu'en créant un terme auparavant inexistant et en enrichissant la langue d'arrivée, le traducteur a réalisé une action cibliste.

5.3.7. Modifications des noms propres

Les traductions des albums « Astérix » sont bien connues pour leurs adaptations des noms propres des personnages. Ce phénomène est présent également dans les versions finnoises de notre corpus. Cependant, ce ne sont pas tous les noms propres qui ont été traduits ; notre analyse suggère que les traducteurs laissent normalement quelques noms inchangés, spécialement s'il ne s'agit pas de personnages (ou d'autres composantes de l'histoire) principaux.

Par conséquent, les traductions des noms propres représentent le plus souvent une stratégie cibliste, mais comme les noms sont parfois laissés inchangés, dans certains cas, on a affaire aux traductions sourcières aussi. Normalement, il s'agit de traductions des noms de personnages, mais les toponymes sont d'ordinaire également traduits : « Petibonum » devient « Periferium », « Babaorum » devient « Ciderium » et « Lutetia » se traduit par « Parisium » pour être plus facilement identifiable par le public finlandais. Les personnages principaux, comme Akvavitix (Panoramix), Aladobix (Abraracourcix), Trubadurix (Assurancetourix) et Senilix (Agecanonix) sont déjà bien connus pour la plupart des lecteurs de ce mémoire, mais examinons également quelques exemples moins courants.



Image 34 : Noms traduits dans les versions finnoises (Les Lauriers de César, pp. 13, 9 et 9. Trad. par J. Kapari).

Les exemples ci-dessus présentent quelques-unes des traductions de noms propres dans « Les Lauriers de César ». La première, *Motokros*, a pour équivalent français le nom *Gâtessos* qui vient de « gâte-sauce », mais qui ne dit rien au lecteur finlandais (L'Encyclopédix). Le deuxième exemple, *Emeritus*, est une traduction du nom *Garedefréjus* qui a pour origine la gare de Fréjus. La version finnoise est basée, bien entendu, sur le concept d'émérite, un titre honorifique attribué à certains professeurs ayant mérité leur retraite. Avec le troisième nom, le traducteur Jorma Kapari a ingénieusement ajouté une seule lettre pour le rendre accessible aux lecteurs finlandais : le nom original, *Galantine*, devient *Elegantine* avec une modification minuscule.

Comme on l'a mentionné plus haut, tous les noms ne sont pourtant pas traduits. Les noms inchangés dans notre corpus incluent des noms des personnages secondaires tels que *Caligula Minus*, *Caius Bonus*, *Gracchus Sextilius*, *Claudius Quintilius*, *Homeopatix*, *Tifus*, *Alpaga*, *Tibia* et *Habeascorpus*.

5.4. Neutralisations

Les neutralisations sont une catégorie périphérique dans notre analyse, mais établissent une classe intéressante. Nous divisons les 43 occurrences dans cinq sous-catégories. Elles sont les suivantes :

- 1) les dialectes ou les accents ;
- 2) les expressions générales dans la langue cible ;
- 3) les expressions figées ;
- 4) les omissions et les substitutions;
- 5) le jeu de mots ou de lettres.

5.4.1. Dialectes ou accents

Les deux albums incluent des énoncés en français non-standard. En règle générale, les dialectes ou accents des personnages représentant une région hors de la France ne sont pas transmis dans les versions finnoises des albums.



Image 35 : Dialecte africain omis (Les Lauriers de César, p. 47. Trad. par J. Kapari).

Cet exemple illustre un des cas où le traducteur n'a pas trouvé la bonne façon de bien exprimer textuellement l'étrangeté du personnage. Le texte finnois est complètement standard.

5.4.2. Expressions générales dans la langue cible

Quelques expressions de la langue source se traduisent avec des phrases plus neutres, tantôt parce que le traducteur ne trouve pas d'expression aussi élaborée dans la langue cible, tantôt parce qu'il n'y a pas tout simplement suffisamment d'espace dans la bulle. Alternativement, la décision de traduire une expression d'une façon neutralisante peut être considérée comme une forme de ciblisme, ou, au moins de stratégie « non-sourcière ».



Image 36 : Deux neutralisations dans la traduction (Astérix le Gaulois, p. 8. Trad. par O. Walli).

Cette paire d'images montre que les expressions relativement poétiques du texte original « se perdre dans la nuit des temps » et « de bouche de druide à oreille de druide » ne traversent pas la cloison entre les langues. Elles se traduisent respectivement par « ikivanha » (ancien) et « tietäjä ... toiselle tietäjälle » (d'un druide à l'autre). Deux exemples similaires se trouvent sur la page 43 de « Les Lauriers de César » : les mots argotiques « couiquer » et « arroser » sont traduits par les mots basique de la langue finnoise « tappaa » et « juhlia ».

Une autre forme de ce phénomène se voit dans l'omission des expressions latines ou archaïques. Un nombre de concepts spécifiquement romains perdent leur lien à la culture de départ dans la traduction. Ces omissions sémantiques se voient notamment dans les exemples suivants : « glaive » se traduit par « miekka » (épée) ; « geôlier » par « vartija » (gardien) ; l'ancien mot pour un gladiateur, « belluaire », par « gladiaattori » (gladiateur) ; et « sebaciara » (escouade de vigile) par « vartijat » (gardes). Dans la paire d'images suivante, on peut remarquer le remplacement du mot « cena » (repas principal) par le terme général « ateria » (repas). Cela entraîne inéluctablement une perte de l'expressivité, parce que la liaison à la culture romaine est perdue.



Image 37 : Omission d'un terme latin dans la traduction (Les Lauriers de César, p. 21. Trad. par J. Kapari).

5.4.3. Expressions figées

Le traducteur peut trouver un équivalent sémantiquement et pragmatiquement proche de l'expression figée originale ; utiliser une expression figée différente dans la langue cible, ou, finalement la neutraliser et exprimer l'idée du texte source avec une locution plus courante.



Image 38 : Neutralisation d'une expression figée (Les Lauriers de César, p. 33. Trad. par J. Kapari).

La paire d'images ci-dessus présente une traduction neutralisante d'une expression figée. Comme le finnois ne possède pas vraiment d'une locution pour exprimer l'idée de « se mettre quelque chose sous la dent », le traducteur a utilisé la phrase « avoir quelque chose à manger », ce qui nous donne « joukko petoja, joilla ei ole mitään kunnollista syötävää » (un tas de fauves qui n'ont rien d'adéquat à manger). La version finnoise est, selon nous, plus simple et plus accessible que son équivalent français.

Le même phénomène se voit sur la page 21 du même album, où Garedefréjus rétracte sa peur d'être supplanté par Astérix et Obélix en disant « des clous ». Par cela, il veut dire que sa peur était sans valeur, mais comme le traducteur n'a pas trouvé d'expression figée similaire en finnois, il exprime la même idée en traduisant que Garedefréjus n'a pas raison de s'inquiéter. Similairement, sur la page 26, le maître de Garedefréjus lui ordonne de s'en aller en disant « du vent », tandis que dans la version finnoise, le maître dit simplement « häivy » (va t'en). Un autre exemple se trouve sur la page 9 de « Astérix le Gaulois » : les soldats romains jouent les chaises musicales pour désigner la personne qui va travailler comme espion dans le camp des

Gaulois. Un certain Caligula Minus perd au jeu et les autres soldats proclament que « Caligula Minus s’y colle ». Tandis que la version française utilise une expression figée « se coller à », la traduction finnoise se lit simplement que Caligula Minus « hävisi » (a perdu la partie). Les soldats de la version finnoise utilisent une langue clairement plus neutre que ceux de l’album en français.

5.4.4. Omissions et substitutions

Les albums contiennent quelques omissions ou substitutions. En général, il s’agit toutefois d’un phénomène relativement rare dans le cadre de notre corpus. Vraisemblablement, la plupart des solutions de cette sorte découlent du manque d’espace dans la bulle, mais le traducteur peut également estimer une telle ou telle unité non essentielle et la laisser tomber dans la version traduite.

Sur la page 30 de « Astérix le Gaulois », le centurion Caius Bonus utilise l’insulte « pleutre » qui n’est pas du tout visible dans la version finnoise. Une solution de ce type représente l’omission la plus basique : un seul terme a été enlevé supposément à cause de l’insuffisance d’espace. Dans deux cas relativement similaires sur les pages 27 et 33 de « Les Lauriers de César » le traducteur a omis la dernière partie des noms propres *Tiberius Entreméfrancorus* et *Titus Résidus*, évidemment pour la même raison dans le cas de « pleutre ».

L’omission peut se manifester également sous la forme de l’orthographe, ou, insister sur quelque chose d’autre que l’original. La page 14 de « Les Lauriers de César » contient une plaque avec le texte latin « Chez Tifvz ». Dans la version finnoise, la lettre *v* a été changée en *u*. Avec l’omission de l’élément latin, le traducteur neutralise le texte sur la plaque ; le contexte spatio-temporel est ainsi affaibli. Sur la même page, un marchand d’esclaves proclame que ses Ibères sont des « bonnes poires », c’est-à-dire de bons travailleurs crédules. Dans la traduction, le marchand a toujours de bons travailleurs ibériques, mais ils sont « vahvoja » (costauds), pas crédules ou naïfs ; par l’intermédiaire d’une substitution, la traduction fait valoir un aspect différent de l’original.

Un autre exemple d'une substitution se voit sur la page 11 de la traduction de Jorma Kapari. Le texte original se lit « allez vous amuser ailleurs, avec votre bonne femme, bande de débauchés », tandis que la traduction omet l'idée d'une « bande de débauchés » par la traduction « menkää muualle möykkäämään te ja teidän naisenne » (allez gueuler ailleurs, vous et votre femme). En récompense, la version finnoise utilise le verbe « möykätä » (gueuler, brailler) qui est, selon notre estimation, plus péjoratif que « s'amuser ». Cela dit, la traduction est partiellement neutralisée, mais elle introduit également compensation sémantique.

5.4.5. Jeux de lettres

Dans quelques occurrences, le traducteur a omis le jeu de lettres du texte original, ce qui enlève l'aspect ludique de l'énoncé en question. Les cas de ce type sont rares, mais notre corpus nous en offre au moins deux. Le premier est déjà mentionné plus haut dans ce mémoire : il s'agit de la traduction du mot « parfaitement », une forme intentionnellement mal orthographiée du mot « parfaitement », énoncé par Obélix dans un état d'ivresse. La forme dans la traduction finnoise est simplement « tismalleen » (exactement) qui ne transmet pas l'ignorance d'Obélix (voir aussi ch. 3). Par conséquent, la traduction affaiblit le texte d'un point de vue sémantique. Le second se voit dans la paire d'images suivante.



Image 39 : Neutralisation d'un nom propre (Les Lauriers de César, p. 8. Trad. par J. Kapari).

La version finnoise n'affiche pas le même jeu de lettres que le texte original. Le nom « Homeopatix » est répété dans la même forme que normalement, sans l'aspect ludique et l'affection du nom « Homéopatou » utilisée par Bonemine.

5.5. Catégorie « sans objet »

La dernière catégorie, intitulée « sans objet », inclut les occurrences que nous ne pouvons placer dans aucune de nos trois autres classes. Les 180 occurrences « sans objet » représentent à peu près 15 pour cent de nos données. Nous les considérons inapplicables pour une ou plusieurs des quatre raisons suivantes :

- 1) elles sont des phrases d'un seul mot ;
- 2) elles sont des noms propres avec un équivalent consolidé ;
- 3) elles sont des expressions très courantes ou générales;
- 4) elles ne manifestent aucune tendance pour une raison ou l'autre.

La première sous-classe que nous estimons non applicable à l'égard de notre recherche consiste en des phrases composées d'un seul mot. Les énoncés comme « Non. », « Arrête ! », « Enfin ! » ou « Quoi ? » ne manifestent pas suffisamment d'indices traductologiques pour notre analyse. La seule chose notable dans les cas de ce type est la modification du signe de ponctuation : le point d'exclamation est souvent traduit par un point.

L'autre sous-classe contient les noms propres qui ont un équivalent consolidé en finnois. Les noms comme *Jules César*, *Rome* ou *Belgique* sont systématiquement traduits de la même façon, et comme cela, ne sont pas susceptibles d'être inclus dans notre analyse. Une sous-classe très similaire s'exclut pour la même raison : elle se compose des expressions de tous les jours, très neutres, qui ont un équivalent fixe en finnois. Les exemples incluent « Je m'excuse. », « D'accord. », « Bonne nuit. », « Pardon ? » et « Le voilà. », c'est-à-dire des expressions fréquemment utilisées dans des conversations quotidiennes. Cette sous-classe inclut la plupart des récitatifs, par exemple « Peu après... », « Pendant ce temps... » et « Quelques heures passent... »

La quatrième sous-classe consiste en un groupe d'expressions qui ne manifestent aucune des tendances pour des raisons variées. Cette classe peut être comparée à la troisième catégorie, mais ces phrases ne sont pas normalement très consolidées. Les exemples incluent des phrases comme « Venez chez moi. », « C'est bon ? », « Tu crois ? », « Où est cette potion ? » et « Merci, ô druide. »

6. Conclusion

Les résultats de notre analyse quantitative démontrent que notre hypothèse initiale est fautive : selon les données, il nous semble que la traduction des bandes dessinées est conforme aux idées de Puurtinen (voir ch. 1.2.) et que les versions finnoises des albums Astérix seraient plutôt des traductions « invisibles ». Il est également intéressant de noter que les données du présent mémoire sont contraires aux résultats de notre travail antérieur (Lehtinen 2011) qui suggère que les traductions seraient penchées vers une stratégie sourcière. Une explication possible pour le grand nombre d'occurrences ciblistes se trouve dans l'abondance d'expressions figées et dans la richesse du langage imagé des versions originales françaises. Normalement, les traductions de telles expressions nécessitent des dé- et reconstructions, ce qui implique l'utilisation des stratégies ciblistes et résulte en traductions « invisibles ». En revanche, ce qui contrarie l'utilisation des stratégies ciblistes, est la présence forte de la culture de départ dans la forme des éléments visuels. Le rapport intrinsèque du texte et des images est un facteur important également dans le processus de traduction. Les images peuvent soit supporter la narration soit compliquer le travail du traducteur, comme les images peuvent poser une contradiction à l'égard du message du texte traduit. Les images sont également des éléments fortement narratifs, et de cette façon, diminuent le besoin de narration textuelle.

En plus du rapport essentiel entre le texte et l'image, au moins deux autres phénomènes compliquent notre analyse : la nature floue des catégories et la définition d'une unité de recherche. Comme notre analyse se base sur un continuum de stratégies et un examen qualitatif, il est parfois extrêmement difficile de placer certaines occurrences sur le continuum. Ce problème est étroitement lié à la définition d'une unité de recherche, déjà contemplée plusieurs fois durant ce mémoire. Les traductions doivent être examinées comme des unités cohérentes, mais une bulle peut se constituer d'un seul mot ou de plusieurs phrases complexes. L'autre possibilité serait d'utiliser une phrase ou une proposition comme unité de recherche pour avoir des unités plus strictement délimitées.

Notre analyse des traductions français–finnois de deux albums « Astérix » nous donne trois catégories principales et une multitude de sous-classes pour présenter les formes variées dans lesquelles se manifestent les différentes stratégies de traduction. Il est intéressant et important de remarquer que le nombre des formes se décrit parfaitement avec des mots comme « pléthore » ou « profusion », et que cette abondance de manifestations variées se place bien sur notre continuum de stratégies présenté dans le chapitre 3.4. Comme nous l’avons déjà exprimé plus haut, ce phénomène se voit spécialement dans le cas des occurrences sourcières. Effectivement, la multitude des sous-classes nous incite à suggérer une étude supplémentaire : chaque sous-classe pourrait servir de point de départ pour un examen approfondi, tout comme une combinaison de deux ou plusieurs entre elles. *Les emprunts directs et les expressions non-traduites dans les traductions d’Astérix* nous paraît un thème aussi pertinent que *Changements de tournure dans les traductions d’Astérix : un point de vue sémantique*.

Notre idée préliminaire était d’incorporer un examen complémentaire basé sur les théories iconotextuelles pour approfondir l’examen, mais l’analyse traductologique s’est révélée encore plus féconde que nous ne prévoyions, ce qui ne laissait plus d’espace pour un examen du rapport entre l’image et le texte. Ce point de vue nous conduit alors à proposer un autre thème pour une étude complémentaire : pour mieux comprendre les données de notre analyse quantitative – comme la bande dessinée est une forme de narration intrinsèquement visuelle – les théories iconotextuelles pourraient offrir un aspect éclairant et intéressant sur les motifs des solutions proposées par les traducteurs.

Bibliographie

- BASSNETT, Susan (2002). *Translation Studies*. Londres : Routledge.
- CHESTERMAN, Andrew (1997). *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- HERKMAN, Juha (1998). *Sarjakuvan kieli ja mieli*. Tampere : Vastapaino.
- JACQMAIN, Monique et Herman Cole (1970). « Astérix à la conquête de l'Europe » dans *Babel : Revue internationale de la traduction*, vol. 16, n° 1, pp. 4–12 et 20.
- KAINDL, Klaus (1999). « Thump, Whizz, Poom: A Framework for the Study of Comics under Translation » dans *Target*, vol. 11, n° 2, pp. 263–288.
- KILPELÄINEN, Tapani (éd.) (2007). *Kääntökirja – Kirjoituksia kääntämisen filosofiasta*. Tampere : Eurooppalaisen filosofian seura ry.
- LADMIRAL, Jean-René (1986). « Sourciers et ciblistes » dans *Revue d'esthétique*, n° 12, pp. 33–42.
- LEFEVERE, André (1977). *Translating Literature – The German Tradition from Luther to Rosenzweig*. Assen : Van Gorcum.
- LEHTINEN, Raine (2011). *Une étude de cas : l'équivalence dans la traduction finnoise de l'album « Astérix en Hispanie »* (mémoire de licence). Inédit.
- MUNDAY, Jeremy (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. Londres : Routledge.
- NEWMARK, Peter (1988). *A Textbook of Translation*. New York : Prentice Hall.
- OITTINEN, Riitta (1993). *I Am Me – I Am Other* (thèse de doctorat). Tampere : Acta Universitatis Tamperensis ser A vol 386.
- OITTINEN, Riitta (2004). *Kuvakirja kääntäjän kädessä*. Helsinki : Lasten Keskus.
- PALOPOSKI, Outi (2002). *Variation in Translation – Literary Translation into Finnish 1809–1850: Introduction and Conclusions* (thèse de doctorat). Helsinki : University of Helsinki.
- PUURTINEN, Tiina (1995). *Linguistic acceptability in translated children's literature*. Joensuu : University of Joensuu.
- SCHLEIERMACHER, Friedrich (1813/1992). « On the different methods of translating » dans R. Schulte et J. Biguenet (éds.) (1992), pp. 36–54.
- SCHULTE, Rainer et John Biguenet (éds.) (1992). *Theories of Translation*. Chicago et Londres : University of Chicago Press.

TOURY, Gideon (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam : John Benjamin Publishing Co.

VEHMAS-LEHTO, Inkeri (1999). *Kopiointia vai kommunikaatiota?* Helsinki : Yliopistopaino.

VENUTI, Lawrence (1995). *The Translator's Invisibility – A history of translation*. Londres : Routledge.

VENUTI, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation – Towards an Ethics of Difference*. Londres : Routledge.

WAARD, Jan de et Eugene A. Nida (1986). *From one language to another : functional equivalence in Bible translating*. Nashville : Nelson.

Sources internet

L'Encyclopédix, le dictionnaire Astérix en ligne. Disponible sur : <<http://lencyclopédix.free.fr/>> (consulté le 5.10.2013).

Glossaire en ligne « MonAKO ». *Domestication et foreignization*. Département des langues modernes, Université de Helsinki. Disponible en finnois sur : <http://www.ling.helsinki.fi/monako/atk/glossary_ab.shtml> (consulté le 20.3.2012).

MANNINEN, Maura (2011). *Pamaus! Jäihän jalka oven väliin?* (mémoire). Université des sciences appliquées de Oulu. Disponible sur : <https://publications.theseus.fi/bitstream/handle/10024/27594/Manninen_Maura.pdf?sequence=1> (consulté le 6.3.2012).

MUSTURI, Tommi (2011). *Suomalaisella sarjakuvalla menee lujaa*. Illuusio. Disponible sur : <<http://illuusiolehti.fi/node/66>> (consulté le 6.3.2012).

Statemaster Encyclopedia. *Formal equivalence*. Disponible sur : <<http://www.statemaster.com/encyclopedia/formal-equivalence>> (consulté le 11.3.2012).

Le Trésor de la Langue Française informatisé. Disponible sur : <<http://atilf.atilf.fr/>>.